

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Journal du Cultivateur

PROCÉDÉS DU BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. II., No. 11, MONTRÉAL, MARS, 1855.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

Journal du Cultivateur.

NOTICE.

Le et après le 1er mai, 1855, le prix de ce journal sera de deux chelins et six deniers, par année. Nous ne faisons aucun changement dans la forme du journal, et nous ferons de grands efforts pour augmenter son efficacité, et nous donnerons de temps à autre des illustrations sur tous les sujets qui pourront ajouter à la valeur de l'ouvrage. qui sera, comme jusqu'ici, en un volume in-quarto, formant une bibliothèque de connaissance agricole et une référence à un prix extraordinairement bas. Nous espérons que la longue liste de nos souscripteurs augmentera, et nous espérons que nos amis de la campagne et les officiers des sociétés d'agriculture dans le Bas-Canada, feront leurs efforts et nous fourniront de nouvelles listes de souscripteurs dans leurs localités respectives, aussitôt que possible, afin que nos arrangements pour la publication du nouveau volume puissent se compléter, et que les nouveaux souscripteurs reçoivent le journal à leur ordre.

Un grand nombre de souscriptions sont expirées au 1er janvier. Nous n'avons pas encore discontinué de leur envoyer leurs copies, mais nous le ferons si on ne nous envoie pas le montant. Nous envoyons à de tels souscripteurs le présent numéro dans des enveloppes blanches.

EXHIBITION INDUSTRIELLE POUR LE BAS-CANADA.

Le Gouverneur-Général, à la requête du Comité Local, s'est engagé à inaugurer l'Exhibition Industrielle pour le Bas-Canada,

mardi prochain, le 6 mars. Nous espérons que les cultivateurs du Bas-Canada montreront ce qu'ils peuvent faire en produits agricoles et autres. Une rivalité honorable devrait influencer le peuple des deux nations dans l'envoi des produits du pays à Paris. La France a besoin de nos céréales, de nos bois et de nos merrains, et en retour nous avons besoin de ses lainages, ses soieries et ses vins. Notre grand fleuve s'étendant d'un bout à l'autre du Bas-Canada, nous donne, avec ses tributaires, des moyens faciles et peu coûteux de transporter les produits des nations; de Montréal à Paris, le trajet peut facilement se faire, mais en addition au commerce avec le capital, les ports de Dunkirk, Boulogne, Havre, Bordeaux et Marseille, nous invitent à une communication commerciale. Pour avoir un commerce profitable, il est nécessaire que nos productions soient connues et appréciées, et de là l'importance d'envoyer à l'Exposition Universelle à Paris, des échantillons de nos productions convenables au marché français. Nous avons aucun doute que nos agriculteurs connaissent l'importance du commerce qui peut leur être ouvert, et que la population Franco-Canadienne, les anciennes coutumes, l'usage et la langue doivent faire naître le désir d'encourager la communication, et rappeler des vieux sentiments d'intérêt et d'affection.

Nous donnons plus bas une liste des articles qui doivent être envoyés de Toronto, mais ceux qui doivent être vus à Montréal la semaine prochaine, surpasseront de beaucoup en intérêt et en importance ceux qui doivent être envoyés du Canada Ouest, ce

qui prouve le progrès du Bas-Canada, et nous sommes heureux de pouvoir enregistrer ce fait. Ce qui suit est l'adresse du Comité au Gouverneur-Général:—

A Son Excellence Sir Edmund Walter Head; Gouverneur-Général et Commandant en Chef dans et sur les Provinces du Canada, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, et de l'Île du Prince Édouard, et Vice-Amiral d'icelles, etc., etc., etc.

Les soussignés, de la part du Comité Central Local de Montréal pour l'Exhibition de Paris, s'adressent à votre Excellence avec des sentiments de respect pour vous personnellement, et de loyauté et d'attachement à sa Très Gracieuse Majesté, dont vous êtes le représentant dans cette colonie.

Ce Comité, agissant sous l'autorité du Comité Exécutif de la Commission appointée par le prédécesseur de votre Excellence, pour s'assurer une bonne représentation à Paris, des produits naturels et industriels de ce pays, chargé de l'Exhibition Local à Montréal, prie respectueusement votre Excellence d'honorer l'ouverture de cette Exhibition, le 6 courant, de votre présence.

En faisant cette requête, ils osent suggérer, au soutien de leur application, que cela donnerait à votre Excellence une occasion de connaître mieux les ressources du pays, et que conséquemment cela vous serait acquiescer, et qu'en même temps cela augmenterait l'intérêt senti par toutes les classes de la population dans la prochaine Exposition de l'Industrie, à Paris en mai prochain.

Le Comité Central et Local est heureux de pouvoir dire qu'ayant communiqué au Conseil de la Cité de Montréal, son désir de vous voir présent à l'ouverture de l'Exhibition Locale, et son intention à inviter votre Excellence à participer à cette cérémonie, le Conseil concourant cordialement dans les vues du Comité Central Local, a résolu de

se joindre à notre requête, et a député des membres de son corps pour vous attendre avec les soussignés, et ils osent espérer que vous voudrez bien acquiescer à leur demande.

Fig. 6, A. A. DORI N.
HENRY LYMAN.
J. P. LITCHFIELD.

Québec, 26 fév., 1855.

L'Adresse de la Corporation était comme suit :—

A Son Excellence Sir Edmund Head. etc., etc., etc.

Nous soussignés, députés de la cité de Montréal, appointés par s'unir aux délégués nommés par le Comité Central Local de l'Exhibition de Paris, avec des sentiments de respect et d'attachement pour sa Majesté notre Gracieuse Reine, nous nous adressons à votre Excellence.

Représentant la Corporation de la cité de Montréal, les délégués désirent exprimer les sentiments de haute satisfaction à l'occasion donnée à la Corporation de s'unir au Comité Central Local, pour inviter votre Excellence à visiter Montréal à l'ouverture de l'Exhibition, et ils seraient heureux s'il plait à votre Excellence de se rendre à leur invitation; de la part de la Corporation de la cité de Montréal, ils s'engagent à recevoir votre Excellence de la manière la plus cordiale, et convenable à la haute position du représentant de sa Majesté.

Les députés saisissent cette occasion pour exprimer leur entier concours dans les vues du Comité Central Local, dans la vue de la spécialité de l'occasion, et les relations excellentes qui existent entre les deux gouvernements de la Grande Bretagne et de la France.

Signé, JOHN DAY.
LOUIS RICARD.

Québec, 26 fév., 1855.

Son Excellence le Gouverneur-Général répondit qu'il était très flatté de l'invitation, qu'il n'avait besoin d'aucun motif spécial pour visiter la cité de Montréal, mais qu'il serait heureux de profiter de cette occasion intéressante pour la faire. Qu'il passerait l'invitation à Lady Head, et qu'il espérait qu'elle serait capable de l'accompagner. Il espère pouvoir arriver à Montréal lundi le 5 mars.

Liste des Articles acceptés à Toronto pour l'Exhibition de Paris.

Charrue de Fer—J. Bingham, Oxford.
Charrue de Bois—M. Switzer, Palermo.
Collection de Fouets—J. Threlkeld, Toronto.
Table de Centre—M. Bevis, Hamilton.
Modèle de Steamboat—Capt. Hudson, Toronto.
Modèle de Goelette—Capt. Hudson, Toronto.
Collection de Manches de Haches, &c.—T. Moore, Mimico.
Paire de Bâtes—Merrifield et Shanahan, Toronto.

Paire de Bottes de Veau—Merrifield et Shanahan, Toronto.
1 doz. de Gants—Ebenezer Society.
1 doz. de Gants de Dames—Ebenezer Society.
Spécimen d'Ardoise—W. W. Fox, Toronto.
Selle de Chasse—W. et R. Edwards, Toronto.
Collection de Biscuits—J. N. Nasmith, Toronto.
Modèle de la Pompe à Feu de Perry—W. C. Morrison, Toronto.
Montre d'Or—P. T. Ware et Cie., Hamilton.
Palatine de Plume—T. Wheeler, Toronto.
Lampe de Chemin de Fer—Piper, Feres et Cie., Toronto.
Cabinet à l'Eau Portatif—Cumming et Wells, Toronto.
Pièce de Marbre plate avec Coupe en Argent et Robinet—Cumming et Wells, Toronto.
Machine pour Percer des Trous dans les Poteaux—Helm & Wade, Port Hope.
Niveau d'Arpenteur—Hearn et Potter, Toronto.
Collection de Biscuits—Lawson, Toronto.
Machine à Brique—M. Parsons, Toronto.
Collection des Beches et Pelles—M. Jones, Gaumouque.
Collection de Cordage, Licou, Fil retor, &c.—A. et D. McGregor, Toronto.
Boîte de Préparations de Pharmacie—Professeur Croft, Toronto.
Boîte de Glu—M. Carr, Toronto.
Spécimen de Corde de Crin Naté—M. Carr, Toronto.
Collection de Graines—Jas. Fleming, Toronto.
Orge—James Fleming, Toronto.
Pois des Champs—do do.
Graine de Mil—do do.
Pois Ramés—do do.
Tabac—D. Walker, Yorkville.
Barril de Fleur—S. Platt, Blenheim.
Café du Canada—W. March, Toronto.
Blé de Printemps—Alex. Shaw, Toronto.
Blé d'Inde, deux sortes—Alex. Shaw, Toronto.
Chicorée—Alex. Shaw, Toronto.
Blé, crû en 1853 } Echantillons qui ont eu
Do — 1854 } des prix—Com. Canada.
Avoine—R. L. Denison, Toronto.
Chicorée—G. & L. Pears, Yorkville.
Pois—R. Wade, jr., Cobourg.
Blé de Printemps—R. Wade, jr., Cobourg.
Pois Impérial—do do.
Fromage de Stilton—do do.
Pois Ramés—do do.
Graine de Mil—do do.
Sept sortes de Fruits séchés—R. Wade, jr., Cobourg.
Collection de Biscuits—M. Lawson, Toronto.
Barril de Fleur—do do.
Boîte d'Outils—H. H. Date, Galt.
Modèle du Monument de Brock.
Chaise de Gout—Miss Widder, Toronto.
Graine de Lin—J. Simpson, Niagara.
Houblon—Wm. Jarvis, Toronto.
Vues de Toronto et Hamilton—M. Whitefield.
Quatre Peintures d'Edifices Publics—M. Thomas, Toronto.
Trois do do—Knivas Tully, Toronto.
Esquisses Canadiennes—Wm. Armstrong, C. E., Toronto.
Bateau dans la Glace—do do.
Collection d'Oiseaux Canadiens—D. Kennedy, Toronto.

Cage d'Oiseaux Canadiens—J. Booth, Niagara Falls.
Cage de Renards, &c.—do do.
Cercle des Chevaliers Templiers—Thos. Wheeler, Toronto.
Collection de Daguerreotypes—E. J. Palmer, Toronto.
4 Peintures à l'Huile—Paul Kane, Toronto.
Specimens de Grains et de Marble—Jno. Murphy, Toronto.
Il y a encore plusieurs spécimens d'étoffe, de grain et autres qu'on n'est pas décidé à envoyer.

EXHIBITION AGRICOLE.

On verra par l'annonce que nous publions, de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, que la prochaine Exhibition Agricole et Industrielle, aura lieu à Sherbrooke, les 14, 15 et 16 de Septembre, 1855, et nous pensons que cette annonce nous fournit une occasion convenable et à propos de faire à nos amis d'agriculture quelques remarques sur la valeur et l'importance de telles exhibitions pour la promotion des intérêts et la prospérité de la Province.

L'avantage que l'on retire des exhibitions et des assemblées agricoles et industrielles ne se borne pas à un seul objet. On a justement remarqué que toutes les interventions morales produisent différents effets soit directes ou indirectes qui tendent tous également à un bon résultat. Les hommes sont des êtres faits pour vivre en société, et tout acte qui a pour but de les réunir, pour voir et admirer des choses meilleures que celles qu'ils ont coutume de voir et admirer chez eux, les fait désirer de posséder les améliorations qu'ils ont sous les yeux; ils sont excités à la compétition et à faire des efforts; et à l'exhibition suivante on peut voir un cultivateur, compétiteur heureux pour ce qu'il admirait à la dernière exhibition, comme la production des autres.

Ces assemblées sont aussi utiles, en agrandissant nos relations présentes, qui dans leur commerce promeuvent la bonne citoyenneté et l'amalgamation des races. La libre discussion et l'échange de communication, développent les pensées et leur donnent une utilité pratique, le résultat de comparaison avec les pensées et les opinions des autres, et après un tel échange de communications, un homme retourne à sa maison plus sage et plus réfléchi que quand il la quitta. Si le gain à chaque anniversaire, n'est que petit, la boule ramasse en marchant. Les pensées développées, parviennent à maturité avec un bon système. Le cultivateur supposé sans livre, sans pensée et sans

devient un interprète d'importantes vérités, un écrivain pratique dans les journaux d'agriculture, prêt à soumettre ses vues au jugement des autres, et préparé à les défendre par des arguments bien pesés. De la pratique de l'agriculture, il établit en théorie et en principe que le bon cultivateur est un mauvais citoyen. Il comprend mieux les affaires politiques et l'effet de la législation sur les poursuites industrielles. Il se forme une haute estime d'un travail habile, et découvre combien est efficace la combinaison du travail des mains et de la tête. Comme l'a justement remarqué l'éditeur du *Plough, Loom and Anvil*, l'union de l'esprit et des mains, avec les vérités scientifiques, a inventé, créé et adapté à toute espèce de travail dur, non seulement la machine à puissance des chevaux (*horse-power*), mais encore, l'engin à vapeur et les pouvoirs d'eau, et à quelqu'étendue, d'autres agents, comme l'électricité et le magnétisme. Le simple journalier d'autrefois a été initié à ce système d'idées et de progrès, et il en résulte naturellement son avancement quoiqu'avec des succès variés. Le mouvement est progressif. Il n'y a pas de contre-courant, et si ce n'eût été les exhibitions publiques, les souscripteurs à nos journaux agricoles auraient été bien moins nombreux et les contribuants de ces journaux seraient presque réduits au seul propriétaire de la chaire éditoriale. Celui qui s'est occupé de science agricole, a acquis le goût des autres sciences, pour la lecture, et avant longtemps il sera comparativement un homme instruit. Un point sur lequel, la valeur des intérêts d'une bonne agriculture a été très bien appréciée, surtout par les agents des Sociétés d'Agriculture, est l'amélioration des animaux de la cour de ferme. L'importation d'animaux étrangers a peut-être été faite principalement par des particuliers. Mais ce mouvement a été poussé en avant par la réunion d'action, et sous la direction de ces sociétés, les bienfaits de l'introduction de ces animaux, ont été largement distribués dans tout le pays. Le résultat actuel de ce mouvement pour le cultivateur est immense.

Nous espérons que toutes ces considérations, seront bien pesées par les classes agricoles, en faisant des préparatifs pour la grande assemblée que nous anticipons à Sherbrooke. Personne ne connaît mieux que le cultivateur que pour bien récolter, il faut bien semer. Sherbrooke est le centre d'un riche district agricole; que les cultivateurs

s'appliquent de bonne heure et avec courage à l'œuvre qui est devant eux, et le succès de l'exhibition sera aussi grand que ses amis les plus enthousiastes, peuvent le désirer.

Procès-verbal de l'Assemblée Annuelle de la Société d'Agriculture du Comté de Montréal.

L'Assemblée Annuelle de la Société d'Agriculture du Comté de Montréal, a eu lieu dans le palais de justice, dans la cité de Montréal, vendredi, 16 février, 1855.

Le Président, John Dods, écrivain, étant absent inévitablement, l'assemblée fut présidée par Edward Quinn, écrivain.

John Penner, écrivain, secondé par Patrick Fallon, écrivain, fait motion que le rapport qui vient d'être lu soit confirmé et adopté; remportée.

Les membres présents ayant payé leur souscription pour l'année suivante, l'assemblée procéda à l'élection des officiers.

Proposé par M. Joseph Laporte, écrivain, M.P.P., secondé par Joseph Lanouette, écrivain, que John Dods, écrivain, soit réélu Président de la Société pour l'année suivante. Remportée par acclamation.

Proposé par Hugh Campbell, secondé par Alexander Somerville, écrivain, que Joseph Lanouette soit nommé Vice-Président. Remportée par acclamation.

Proposé par John Penner, secondé par Hugh Brodie, que James Smith soit réélu Secrétaire-Trésorier. Remportée par acclamation.

Joseph Laporte, écrivain, M.P.P. et Hugh Brodie furent nommés pour dépouiller le scrutin, et l'assemblée procéda à l'élection des Directeurs.

Les messieurs suivants furent déclarés d'élus, savoir:—

Joseph Laporte, écrivain, M.P.P. } unanime-
H. Campbell, écrivain, Petite Côte. } ment.
Joseph Deschamps, écrivain, Hochelaga.
Peter King, écrivain, St. Laurent.
Léon Laporte, Pointe aux Trembles.
Patrick Fallon, écrivain, Lachine.
André Langlois, écrivain, Pointe aux Trembles.

Il fut alors proposé par Edouard Quinn, secondé par John Penner, que Thomas E. Campbell, écrivain, A. Lemaire, écrivain, Sorel, R. N. Watts, écrivain, de Drummondville et John Dods, écrivain, Petite Côte, soient nommés membres du Bureau d'Agriculture. Remportée.

Les Directeurs de la Société d'Agriculture du Comté de Montréal ont l'honneur de faire rapport.

Le temps d'une nouvelle élection des officiers pour administrer les affaires de la Société étant arrivé, il est de notre devoir de vous soumettre un état pour l'année finissant pour être par vous considéré et recevoir votre approbation; en nous acquittant de ce devoir nous vous donnerons d'abord un état des finances aussi succinct que possible, en vous référant à la liste détaillée des prémisses qui l'accompagne, etc.

Le revenu de la Société pour l'année était comme suit, savoir:—

Balance de l'année 1853.	£17	7	6
Souscripteurs pour l'année. 312 donnant une somme totale de. . .	152	18	9
Allocation du gouvernement. . .	225	0	0
Prix accordés aux taureaux appartenant à la Société, à l'Exposition Provinciale, à Québec. .	10	0	0
Intérêts sur dépôts pour l'année. .	3	3	11
	£108	10	2

Dépenses.

Montant des prix accordés à l'Exposition des Bêtes à Cornes du Comté, Classe Générale.	£81	10	0
Ditto, Classe Anglaise.	33	10	0
Ditto, Classe Canadienne-Française.	30	0	0
Ditto, Récoltes, Classe Anglaise. .	27	5	0
Ditto, do Française.	22	10	0
Ditto, prix accordés au Parti de Labour, Classe Anglaise.	10	0	0
Ditto, Classe Canadienne-Française.	7	15	0
Ditto, Classe des Jeunes Gens. . .	3	15	0
Payé à John Penner, écrivain, frais d'enclos à l'Exhibition du Comté, encore utiles.	10	0	0
Payé à Hew Ramsay, écrivain, propriétaire du Journal d'Agriculture.	13	19	6
Payé à Mr. James Drummond, dépenses pour aller et revenir de Québec au Parti de Labour. .	5	0	0
Payé à Hugh Campbell, déboursés pour les taureaux en allant et revenant de Québec.	4	7	9
Payé au <i>Commerce Advertiser</i>	0	15	0
<i>Transcript</i>	3	4	6
<i>Minerve</i>	4	4	9
<i>Gazette</i>	0	5	10
Payé pour transport d'un bœuf par le <i>Home</i>	17	2	9 1/2
Transport ditto, à Lachine, etc. . .	0	12	6
Transport d'un cochon, mort sur la mer.	16	5	9
Payé aux Juges des récoltes, et à l'Exhibition.	12	17	6
Frais de poste pendant l'année. . .	0	10	0
Commission du Secrétaire-Trésorier.	21	8	0
Balance.	81	7	7 1/2
	£408	10	2

D'après ce que dessus, on voit que le département des finances est dans un état florissant, le Secrétaire-Trésorier ayant en mains une balance de quatre-vingt-un louis sept chelins et sept deniers et demie, après liquidation de toutes réclamations contre le Secrétaire.

Qu'un système amélioré de culture avait été, en peu d'années, introduit dans le comté; que des terres stériles se sont améliorées et sont devenues fertiles, fait qu'on ne peut nier; mais nous avons encore beaucoup à faire, et nous pouvons espérer que si nous

réunissons nos efforts pour répandre les connaissances de la culture. La plus grande partie des cultivateurs en Canada sont, peut-être, plus remarquables pour leur désintérêt pour les maximes et méthodes des vieux temps, que les cultivateurs de tout autre pays; et il faudra du temps pour faire adopter et éprouver à nos confrères Canadiens un autre système que celui que leur a transmis leurs prédécesseurs. Cependant un esprit d'émulation, et de recherche est maintenant perceptible, et ils entrent maintenant en compétition avec leurs voisins, qui réussissent, et ne sont pas lents à épier une méthode pour s'assurer de meilleurs résultats. Nous sommes orgueilleux de publier le fait que, non seulement un changement est perceptible, mais que le nombre de souscripteurs à notre association augmente tous les jours. Espérons que nos cultivateurs, en général contribueront à nos fonds; la souscription annuelle de cinq shillings est à la portée de tous, et s'ils concourent pour les prix offerts par la société, ils feront un profit, et seront très malheureux s'ils n'ont pas quatre fois autant. Que personne, de crainte de perdre une journée, une piastre, ou pour de tels motifs, ne reste en arrière. Tout le succès qu'il y a eu, doit être attribué à la Société d'Agriculture, en accordant des prix pour les récoltes, l'introduction de races améliorées de bêtes à cornes, d'instruments aratoires, etc., elle fait plus; elle tient une correspondance qui est si nécessaire pour faire connaître aux cultivateurs les différentes améliorations, et les fait travailler à avoir de meilleurs animaux et de meilleures récoltes les uns et les autres.

La société, par la bonté de M. Morris, a ajouté à son troupeau un autre bœuf d'Ayrshire de deux ans, de pure race, et à mis l'animal au soin de James Powley Dawes, écar., de Lachine, pour l'usage des cultivateurs de cette partie du comté. Le bœuf, importé par les Directeurs pour l'année 1853, a été donné en charge à Léon Laporte, écar., de la Pointe aux Trembles, pour l'amélioration des animaux dans cette localité, et vos Directeurs ont, par leur Président, John Dods, écar., envoyé un ordre en Ecosse pour un autre bœuf, qu'ils se proposaient d'envoyer à St. Laurent. Ceci sera continué par leurs successeurs.

Les bœufs importés par la société furent tous deux envoyés à l'Exhibition Provinciale, qui a eu lieu à Québec, et chacun reçut un premier prix dans sa classe, ajoutant par là dix louis au fonds de la société, moins les frais de transport en allant et revenant de Québec. En étant sur l'importation des animaux, vos Directeurs vous informent avec regret qu'un cochon entier, acheté pour la société mourut sur la mer; le vaisseau dans lequel il était fut détruit par une tempête, et le cochon fut trouvé mort. C'est la seconde perte qu'éprouve la société en essayant d'importer des cochons de races améliorées. Ceci ne doit pas nous décourager, et nous pensons qu'il serait bien pour

les Directeurs de l'année suivante de faire une troisième tentative qui sans doute, sera leur use.

Il n'y a pas eu autant de chevaux à l'Exposition Annuelle qu'aux précédentes. Vos Directeurs vous suggèrent, de tenir l'Exhibition du Printemps dans un temps où on pourra s'y rendre, par exemple la fin d'avril ou le commencement de mai.

Il n'y a pas eu autant de bêtes à cornes à l'Exposition Annuelle qu'aux occasions précédentes; mais vos Directeurs pensent que ceci doit être attribué aux causes sur lesquelles les cultivateurs n'avaient aucun contrôle, une grande sécheresse et une chaleur intense avaient rendu le pâturage si mauvais que la généralité des cultivateurs n'avaient pas à exhiber leurs animaux dans une mauvaise condition. L'exposition des bêtes à cornes fut déclarée bonne cependant, et montra une grande amélioration dans les races.

En référant à la Liste des Prix, il est à observer que vos Directeurs avaient réuni la compétition des animaux mâles, de la toile de la flanelle et de l'étoffe dans une seule classe; ce qui, ils ôsent l'espérer, sera continué par leurs successeurs en office. On pensa bon d'offrir des classes distinctes de prix pour les autres animaux et les autres choses, parce qu'il n'y avait pas assez de temps pour donner une chance aux cultivateurs Canadiens-Français de concourir, heureusement, avec les Canadiens-Bretons. Il serait peut-être bien de continuer ce plan encore une année ou deux, mais pas plus longtemps, comme tout homme qui désire améliorer la race de ses animaux, a maintenant l'occasion de le faire; un cultivateur a besoin seulement de devenir membre de la société, pour avoir l'usage gratuit des animaux mâles importés par la société.

Le Parti de Labour, sous la direction de la société, fut la meilleure assemblée de ce genre que nous ayons jamais vue en Canada. Une bourse de £10, offerte pour la compétition générale, fut gagnée avec honneur par un labourneur du comté.

Vos Directeurs ont employé les fonds de la société de cette manière, pour le plus grand profit possible, en accordant des prix pour animer l'industrie; et ils félicitent la société d'avoir une telle balance pour ouvrir les comptes de l'année suivante. L'état florissant des fonds doit être attribué, principalement, à la libéralité continuée de la cité de Montréal, et vos Directeurs saisissent l'occasion pour exprimer leurs remerciements aux citoyens de Montréal, pour leur appui et leur secours.

La récolte, suivant le rapport, a été au-dessous de la moyenne; mais le prix des produits, ayant été haut pendant l'année, a récompensé les cultivateurs aussi bien qu'une plus grande récolte à des prix bas. Vos Directeurs pensent qu'il est plus probable que les produits se vendront chers l'année prochaine, ce qui doit inciter à de grandes préparations pour la saison pro-

chaine; et pendant que le pays de nos pères est engagé à la guerre, et un champ de préparations pour la bataille, que le Canada soit un champ d'agriculture, et le grenier des autres. Nous ne pouvons pas avoir besoin d'un marché. On ne peut pas assigner de limites pour les demandes qui nous seront faites; et comme nous l'avons déjà remarqué, les prix seront rémunératifs. Etudions l'économie du travail, et favorisons l'amélioration des instruments aratoires. Il semble, cependant, que la main-d'œuvre ne sera pas aussi rare dans la prochaine saison. Les cultivateurs en général ont souffert de grands dommages en ne pouvant avoir assez d'aide pendant la saison dernière.

Vos Directeurs pensent qu'il est de leur devoir d'appeler votre attention sur la nécessité qui existe pour tous les cultivateurs du comté de Montréal, d'être membres de l'Association Agricole du Bas-Canada. Cette association est réorganisée tous les ans, et les souscripteurs s'assemblent pour cela, un des jours que se tient l'Exhibition Provinciale.

Il ne serait peut-être pas hors de propos d'exprimer notre espérance, comme l'ont fait nos prédécesseurs, que le Bureau d'Agriculture établira un musée d'agriculture et une bibliothèque d'agriculture et d'horticulture auxquelles la loi pourvoit. Nous considérons cette matière comme du devoir des membres du Parlement de notre comté; et nous croyons, que, s'ils veulent s'en occuper, cela s'accomplira, vu que les fonds publics ne peuvent pas être mieux employés.

En conclusion, vos Directeurs sont remarquer que, avant qu'il y ait une autre assemblée générale, il sera passé une loi par laquelle les limites du comté seront détruites, et deviendra, comme les municipalités deux districts distincts pour les fins de l'agriculture. Nous remarquons ceci, pour donner aux cultivateurs de l'île une occasion de considérer, avant que le tems de la division arrive, s'il ne serait pas mieux de continuer une seule société, ou si les fonds de deux réunis ne seraient pas plus de bien qu'un petit montant dépensé séparément. Le tout, néanmoins, respectueusement soumis.

L'Exposition des Bêtes à Cornes a eu lieu à Montréal, le 7 septembre, 1854. Les prix suivants furent accordés:—

CLASSE GENERALE.

Etalons de Trait.

1er prix—Edward Quinn . . .	£5 0 0
2d do William Cole . . .	4 0 0
3e do Pierre Groulx . . .	3 0 0
4e do Bazile Groulx . . .	2 0 0

Etalons de Selle.

1er prix—George Swinburn . . .	3 0 0
--------------------------------	-------

Juments Poulinières.

1er prix—Edward Glendinning . . .	3 0 0
2d do James Logan . . .	2 10 0
3e do James Somerville . . .	2 0 0
4e do Alexander Ogilvie . . .	1 10 0

Poulains de 2 ans.

1er prix—Charles Holdsworth . . .	2 0 0
2d do James Logan . . .	1 10 0
3e do Charles Valois . . .	1 0 0

Pouliches.

1er prix—John Dods . . .	2 0 0
2d do James Somerville . . .	1 10 0
3e do John Drummond . . .	1 0 0

Taureaux ages.

1er prix—Hugh Campbell . . .	2 10 0
2e do John Drummond . . .	2 0 0
3e do James Somerville . . .	1 10 0
4e do Joseph Laporte . . .	1 5 0
5e do Francis Groulx . . .	1 0 0

Taureaux de 2 ans.

1er prix—James Fisher . . .	2 0 0
2d do Archibald Ogilvie, jr. . .	1 10 0
3e do James Logan . . .	1 0 0
4e do Daniel Hadley . . .	0 10 0

Taureaux de 1 an.

1er prix—Edward Glendinning . . .	1 10 0
2d do Daniel Drummond . . .	1 0 0
3e do Alexander Ogilvie . . .	0 10 0
4e do Quintin Muir . . .	0 5 0

Biliers agés.

1er prix—James Somerville . . .	1 0 0
2d do James Hutchinson . . .	1 10 0
3e do William Boa . . .	1 5 0
4e do J. Bte. Groulx . . .	1 0 0
5e do Joseph Laporte . . .	0 15 0

Biliers d'une Tonte.

1er/prix—Edward Glendinning . . .	1 10 0
2d do Joseph Desrochers . . .	1 5 0
3e do Barthélemi Groulx, fils . . .	1 0 0
4e do William Boa . . .	0 15 0
5e do Léon Desloriers . . .	0 10 0

Cochons Entiers agés.

1er prix—Joseph Laporte . . .	2 0 0
2d do James Logan . . .	1 10 0
3e do John Tees . . .	1 5 0
4e do Thomas Mountain . . .	1 0 0
5e do Michel Durand . . .	0 15 0

Cochons Entiers de 6 mois.

1er prix—Hugh Campbell . . .	1 5 0
2e do Peter Fisher . . .	1 0 0
3e do Joseph Laporte . . .	0 15 0

Etoffe du Pays.

1er prix—Robert Boa . . .	1 10 0
2d do Casimire Tenant . . .	1 0 0
3e do Joseph Dagenais . . .	0 10 0

Flanelle.

1er prix—William Boa . . .	1 10 0
2d do André Langlois . . .	1 0 0
3e do François Groulx . . .	0 10 0

Toile.

1er prix—Joseph Desrochers . . .	1 10 0
2d do Léon Desloriers . . .	1 0 0
3e do J. Bte. Groulx . . .	0 10 0

CLASSE ANGLAISE.—Vaches.

1er prix—James Logan . . .	2 0 0
2d do Archibald Ogilvie, jr. . .	2 0 0
3e do William Dow . . .	1 10 0
4e do Peter King . . .	1 0 0

Genisses de 2 ans.

1er prix—James Logan . . .	2 0 0
2d do James Somerville . . .	1 10 0
3e do Archibald Ogilvie, jr. . .	1 0 0

Genisses de 1 an.

1er prix—William Dow . . .	1 10 0
2d do James Logan . . .	1 0 0
3e do Alex. Ogilvie . . .	0 10 0

Brebis agées.

1er prix—James Somerville . . .	2 0 0
2d do James Muir . . .	1 10 0
3e do Edward Quinn . . .	1 0 0

Brebis de 1 Tonte.

1er prix—James Somerville . . .	1 10 0
---------------------------------	--------

Truies et Cochons.

1er prix—Hugh Campbell . . .	2 0 0
2d do Thomas Mountain . . .	1 10 0
3e do James Hughes . . .	1 0 0

Cochons de 6 mois.

1er prix—John Stenson . . .	1 10 0
2d do Peter Fisher . . .	1 0 0

Fromage.

1er prix—James Allen . . .	2 0 0
2d do John Drummond . . .	1 10 0
3e do Daniel Drummond . . .	1 0 0

Beurre.

3e Prix—Daniel Drummond . . .	1 0 0
4e do Edward Glendinning . . .	0 10 0

PRIX.—CANADIENS FRANCAIS.

Vaches.

1er Prix—Pachal Gagnon . . .	£2 10 0
2e do Andre St. Denis . . .	2 0 0
3e do Joseph Lanouette . . .	1 10 0
4e do François Xr. Bro . . .	1 0 0

Genisses de 2 ans.

1er prix—Andre St. Denis . . .	2 0 0
2e do J. Bte. St. Aubain . . .	1 10 0
3e do Joseph Laporte . . .	1 0 0

Genisses de 1 an.

1er prix—Andre St. Denis . . .	1 10 0
2e do J. Bte. St. Aubain . . .	1 0 0
3e do Joseph Laporte . . .	0 10 0

Brebis agées.

1er prix—Andre Langlois . . .	2 0 0
2e do François Xavier Bro . . .	1 10 0
3e do Leon Desloriers . . .	1 0 0

Brebis de 1 Tonte.

1er prix—Leon Laporte . . .	1 10 0
-----------------------------	--------

Truies et Cochons.

1er prix—Joseph Laporte . . .	2 0 0
-------------------------------	-------

Cochons de 6 mois.

1er prix—Leon Laporte . . .	1 10 0
2e do Joseph Laporte . . .	1 0 0

Beurre.

1er prix—François Charretier . . .	2 0 0
2e do Leon Laporte . . .	1 10 0
3e do Joseph Laporte . . .	1 0 0
4e do Joseph Desrocher . . .	0 10 0

RECOLTES.—CLASSE ANGLAISE.

Patates.

1er prix—William Dow . . .	2 0 0
2e do James Logan . . .	1 15 0
3e do John Drummond . . .	1 10 0

Carottes.

1er prix—Johnston Thompson . . .	2 0 0
2e do James Logan . . .	1 15 0
3e do William Boa . . .	1 10 0

Betteraves.

1er Prix—James Allen . . .	2 0 0
2e do James P. Darvis . . .	1 10 0
3e do James Sommerville . . .	1 5 0

Navets.

1er prix—William Boa . . .	1 10 0
2e do David Lochhead . . .	1 5 0
3e do James P. Davis . . .	1 0 0

Blé-d'Inde.

1er Prix—Johnson Thompson . . .	2 0 0
2e do Alexander Ogilvie . . .	1 10 0
3e do James Logan . . .	1 0 0

Fèves à Cheval.

1er Prix—James Logan . . .	1 10 0
2e do William Boa . . .	1 5 0
3e do William Dow . . .	1 0 0

RECOLTES.—CLASSE CANADIENNE FRANCAISE.

Patates.

1er Prix—Edouard P. Rochon . . .	2 0 0
2e do Joseph Dagenais . . .	1 15 0
3e do Etienna Ladouceur . . .	1 10 0

Carottes.

1er Prix—Leon Laporte . . .	2 0 0
2e do Joseph Laporte . . .	1 15 0
3e do Edouard P. Rochon . . .	1 10 0

Betteraves.

1er prix—Joseph Laporte . . .	2 0 0
2e do Leon Laporte . . .	1 10 0
3e do Andre Langlois . . .	1 5 0

Blé-d'Inde.

1er prix—Joseph Dagenais . . .	2 0 0
2e do Joseph Laporte . . .	1 10 0
3e do Leon Laporte . . .	1 0 0

Fèves à Cheval.

1er prix—J. Bte Lecour . . .	1 10 0
2e do Joseph Lanouette . . .	1 5 0

LABOUR.—CLASSE ANGLAISE.

1er prix—James Fletcher . . .	2 10 0
2e do James Drummond . . .	2 0 0
3e do Thomas Irvine . . .	1 15 0
4e do Alexander Chambers . . .	1 10 0
5e do William Watt . . .	1 5 0
6e do Thomas Hodge . . .	1 0 0

CLASS CANADIENNE.

1er prix—Alexander Desmarehais . . .	2 10 0
2e do Pierre Lemieux . . .	2 0 0
3e do Seraphin Cloutier . . .	1 15 0
4e do François Xr. Martin . . .	1 10 0

CLASSE DE JEUNES GENS.

1er prix—Andrew Bryson . . .	1 10 0
2e do William Russell . . .	1 5 0
3e do Joseph Holdsworth . . .	1 0 0

Noms des Membres de la Société d'Agriculture du Comté de Montréal, pour l'année 1854 :—

Edwin Atwater, Montreal, 20s; George Anderson, Montreal, 5s; James Allen, Pointe aux Trembles, 5s; William Angel, Pointe Claire, 5s; J. Auld, 5s; François Armand, Rivière des Prairies, 5s; James Armstrong, River St. Pierre, 5s; John Allan, Longue Pointe, 5s.
 François Beaudry, Pointe aux Trembles, 5s; Hugh Brodie, Village St. Henry, 5s; William Boa, St. Laurent, 10s; C. E. Belle, Montreal, 5s; Robert Brodie, Coteau St. Pierre, 5s; F. M. Belling, Montreal, 5s; J. M. Beaudry, Montreal, 5s; James Buchanan, St. Michel, 5s; Badgley and Abbott, Montreal, 20s; Tancren Bouthillier, Montreal, 20s; John C. Becket, Montreal, 20s; Samuel Browning, Montreal 25s; John Boston, Montreal, 20s; C. Bryson, Montreal, 5s; D. D. Brown, 10s; James Benning, Montreal, 10s; Peter Benning, Montreal, 5s; Walter Benny, Montreal, 5s; J. Belle, N. P., Montreal, 5s; Benjamin Brewster, Montreal, 5s; M. James Bryson, C. E., Montreal, 10s; Alexander Bissett, Montreal, 5s; J. D. Bernard, 20s; François Xavier Bro, River St. Pierre, 5s; Antoine Brousseau, Sault aux Recoltes, 5s; Robert Boa, St. Laurent, 5s; David Brown, Contractor, Montreal, 5s; Louis Boyer, Montreal, 20s; J. L. Bower, Montreal, 5s.

François Charretier, Pointe aux Trembles, 5s; Joseph Charretier, Pointe aux Trembles, 5s; Robert Crawford, Lachine, 5s; Hugh Campbell, Petite Cote, 5s; John Cullens, St. Michel, 5s; Walter Charles, Montreal, 5s; John Crawford, River St. Pierre, 5s; Robert Cole, Petite Cote, 5s; Archibald Connolly, Montreal, 20s; J. R. Chamberlain, Montreal, 20s; Charles J. Consol, Montreal, 20s; Cash, Montreal, 5s; Cash, J. R., Montreal, 5s; M. Cuvillier, Montreal, 5s; William Chisholm, Montreal, 5s; P. Charlebois, Montreal, 10s; Allan Carmichael, Montreal, 10; William Cole, Petite Cote, 5s; Henry Chapman, Montreal, 20s; Thomas Cassidy, Longue Pointe, 5s; Antoine Charlebois, Pointe Claire, 5s; François Crevier, St. Laurent, 5s; Olivier Crevier, St. Laurent, 5s; John Clarke, Longue Pointe, 5s; Scraphin Cloutier, Coteau St. Pierre, 5s; George Clayton, St. Laurent, 5s; Robert Campbell, 10s.

Michel Durand, Cote St. Martin, 5s; J. B. Marcel Decary, Cote St. Martin, 5s; James Dawes, Lachine, 5s; A. Duff, Lachine, 5s; Joseph Desroches, Pointe aux Trembles, 5s; Joseph Deschamps, Current St. Mary, 5s; D. Drummond, Petite Cote, 10s; John Dods, Petite Cote, 15; A.C. Denouville, Petite Cote, 10s; T. Doucet, Montreal, 20s; M. J. David, Montreal, 20s; William Dow, Montreal, 25s; Thomas and J. Dawes, Lachine, 20s; Stanice David, Sault aux Recollets, 5s; Louis Dagenais, Pointe Claire, 5s; Joseph Dagenais, St. Francois, St. Laurent, 5s; William Douglas, Montreal, 10s; Etienne Dubois, Montreal, 5s; Leon Desloriers, Pointe Claire, 5s; N. B. Desmarieau, Current St. Mary, 5s; John Drummond, Petite Cote, 20s; J. J. Day, Montreal, 20s; James Davidson, Tanneries des Rollands, 5s; Deer, 5s; Alexis Desmarchois, Cote des Neiges, 5s.

Thomas A. Evans, Montreal, 25s; J. Henry Evans, Montreal, 20s; John Esdale, Montreal, 5s.

Patrick Fallon, Lachine, 20s; Alexander Fraser, Lachine, 20s; Peter Fisher, Longue Pointe, 5s; J. M. Ferres, Montreal, 5s; William Fraser, Petite Cote, 5s; George Fraser, Petite Cote, 5s; James Fisher, Riviere des Prairies, 10s; John Farrow, Montreal, 5s; John Fraser, Lachine, 5s; Willara Flaherty, Petite Cote, 5s; Clarke Fitts, Montreal, 10s; J. Ferriar, Jr., 25s; Frothingham & Workman, 25s; E. R. Fabro, 20s; George Fulham, 5s.

Joseph Grenier, Montreal, 5s; Barthelamy Groux, Sts, St. Laurent, 5s; Paschal Gagnon, St. Michel, 5s; P. C. Greco, Longue Pointe; J. Bto. Guy, Longue Pointe, 5s; Edward Glendinnan, Petite Cote, 5s; Gauthier, Petite Cote, 5s; Maurice Gougeon, Coteau St. Pierre, 5s; Charles Giddes, Montreal, 11s 3d; James Gilmore, do, 20s; J. M. Gilbert, Montreal, 20s; I. Gould, Montreal, 20s; Benajah Gibb, Montreal, 10s; J. J. Gibb, Montreal, 5s; Galarneau & Roy, Montreal, 5s; Alexis Gali-pot, Pointe aux Trembles, 5s; J. B. Green-shields, Montreal, 20s; John Green-shields, 25s; J. C. Griffin, Montreal, 5s; J. Bte. Groulx, St. Laurent, 5s; Pierre Groulx, St. Laurent, 5s; Bazile Groulx, St. Laurent, 5s; François Groulx, St. Laurent, 5s; Samuel Gerrard, Montreal, 25s; E. Guy, do, 10s.

James Hughes, Petite Cote, 5s; Michael Hyland, Petite Cote, 5s; George Hastings, Petite Cote, 5s; Thomas Harland, St. Laurent, 5s; Charles Holdsworth, Petite Cote, 5s; Mathew Hutchison, Montreal, 5s; William Haldi-
mand, Montreal, 20s; Robert Hishop, St.

Laurent, 5s; William Harrington, Montreal, 10s; Benjamin Holmes, 20s; H. Hopper, 7s 6d; Buchanan Harris, Montreal, 20s; Theodore Hart, 5s; François Hudley, Riviere St. Pierre, 5s; Robert Hudley, do, 5s; Daniel Hudley, do, 5s; James Hutchison, St. Laurent, 5s; Hogan & Penn, 25s; L. Holton, 25s.

R. P. Isaacson, Montreal, 5s; Henry Irish, do, 10s.

Antoine Janotte, Pointe aux Trembles, 5s; Joseph Janotte, do, 5s; James Jeffrey, Petite Cote, 5s; John Jones, Montreal, 10s; Sidney Jones, do, 5s.

Peter King, St. Laurent, 5s; James Ker-ran, Petite Cote, 5s; George Kyd, do, 5s; Thos. Kay, Montreal, 5s; Thos. C. Keefer, do, 25s.

Andre Langlois, Pointe aux Trembles, 5s; J. Bte. Lacombe, do, 5s; Joseph Lanouette, Riviere St. Pierre, 5s; Hypolite Laporte, Pointe aux Trembles, 5s; Leon Laporte, do, 5s; Louis Langlois, do, 5s; Joseph Laporte, do, 10s; Medard Laporte, do, 5s; J. Bte. Lecour, St. Laurent, 5s; Frs. Loranger, Montreal, 5s; C. A. Leblanc, do, 5s; N. LeCavalier, St. Laurent, 5s; James Logan, Montreal, 60s; Benjamin H. Lemoine, do, 5s; David Lock-head, do, 5s; Henry Lyman, do, 20s; Wm. Lunn, do, 20s; John Leeming, do, 20s; Jacques Leonard, Pointe aux Trembles, 5s; Etienne Ladouceur, St. Laurent, 5s; Andre Legault dit Desloriers, Lachine, 5s; Lemieux, 5s; Alfred K. Lavicoiut, 20; J. Bte. Lapierre, St. Michel, 5s; H. L. Larkin, 5s; Remi Le-Cavalier, St. Laurent, 5s.

François Monette, Pointe aux Trembles, 5s; Hugh McDonald, Lachine, 5s; Peter McGregor, do, 5s; Peter McMartin, do, 5s; Thomas McGinn, Montreal, 5s; John McIn-tosh, St. Michel, 5s; F. McCollohe, Montreal, 10s; Quentin Muir, Petite Cote, 5s; John McDonald, do, 5s; Alexander McGibbon, Montreal, 5s; John Monk, do, 5s; Thomas Mountain, do, 5s; Hon. Peter McGill, do, 25s; Hon. George Moffatt, do, 25s; G. Mc-Caul, do, 5s; Wm. McBean, do, 5s; W. A. Morry, do, 5s; Thomas Mussen, do, 10s; J. B. M., do, 10s; N. R. M., do, 10s; D. Mas-son, do, 5s; James Muir, Sault aux Recollets, 5s; Angus McDonald, St. Laurent, 5s; J. W. A. Masson, Montreal, 20s; Thomas F. Mil-ler, do, 25s; Isidore Mallon, 20s; Alexis Mounier, Current St. Mary, 5s; George Me-Gibbon, 5s; François X. Martin, 5s; Frs. Metzler, 5s.

Dr. Wolfred Nelson, Montreal, 20s; Noad & Brothers, do, 20s.

Alexander O'Gilvie, Petite Cote, 5s; Arch-ibald O'Gilvie, Sr., Riviere St. Pierre, 5s; Archibald O'Gilvie, Jr., do, 5s; Do, do, 5s; William W. O'Gilvie, Montreal, 5s; M. J. Ossaye, Petite Cote, 10s; Alexander O'Gilvie, Montreal, 5s; John O'Gilvie, do, 5s; J. O'Meara, do, 5s; John Ostell, do, 20s; Arch-ibald O'Gilvie, Jr., Riviere St. Pierre, 5s.

Samuel Penniston, Riviere St. Pierre, 5s; John Penner, Lachine, 5s; Prudhomme, Jr., Coteau St. Pierre, 5s; J. F. Pelletier, Mon-treal, 5s; John Penner, do, 20s; D. Pelletier, do, 5s; John Pratt, do, 5s; Bazile Piche, Sault aux Recollets, 10s; Thomas Peel, Mon-treal, 5s; Dr. Perrault, Pointe aux Trembles, 5s; Portier, Cure, do, 5s; Noel Poirier, Riviere St. Pierre, 5s; John Popham, Mon-treal, 6s; C. F. Papineau, N.P., do, 20s.

Edward Quin, Longue Pointe, 20s; Fran-
cois Quenneville, St. Laurent, 5s.

R. Robertson, Lachine, 5s; Peter Ruther-
ford, Mile End, 5s; M. Raymond, Montreal,

5s; Thomas Ryan, do, 10s; Wm. Russell, Riviere St. Pierre, 5s; John Redpath, Mon-treal, 20s; Edward P. Rochon, Cote des Neiges, 5s; H. L. Routh, Montreal, 20s; Rose & Monk, do, 20s; Louis Renaud, do, 25s; M. Ramsay, do, 10s.

Thomas Senior, Long Point, 5s; Alexander Somerville, Lachine, 5s; James Somerville, Jr., do, 5s; John Stenson, St. Michel, 5s; James Smith, Montreal, 10s; John Smith, do, 25s; Wm. Smith, Petite Cote, 5s; Senecal, Montreal, 5s; J. G. Shipway, do, 20s; J. B. Smith, do, 25s; Alfred Savage, do, 20s; D. & A. Smith, do, 10s; J. Sadlier, do, 5s; W. G. Stethem, do, 5s; Madame St. Julien, do, 25s; Thomas Smith, Pointe Claire, 5s; Jas. Smith, do, 5s; Leslie, Stames & Co., Mon-treal, 25s; James Shuter, Riviere St. Pierre, 5s; Andre St. Denis, Lachine, 5s; John Swinburn, Montreal, 5s; J. Bte. St. Auban, St. Laurent, 5s; James Somerville, Montreal, 5s; Jasper G. Sims, Montreal, 20s; Gilbert Scott, 20s.

Casimire Tenant, Pointe aux Trembles, 5s; John Tees, Riviere St. Pierre, 5s; John Thompson, Rivieres des Prairies, 5s; James Thompson, Montreal, 10s; Clark Thompson, do, 20s; Johnson Thompson, do, 20s; Joseph Thompson, do, 10s; Wm. Thompson, Long Point, 5s; David Torrance, Montreal, 20s; Joseph Tesky, St. Michel, 10s.

Doctor Valois, M. P. P., Pointe Claire, 10s; Eusebe Viau, St. Laurent, 5s; Charles Valois, Lachine, 5s; Revd. Mr. Vinet, Sault aux Recollets, 10s.

William Watson, Montreal, 5s; John Wiseman, do, 5s; Robert Work, Petite Cote, 5s; William Watson, Montreal, 20s; Benjamin Workman, do, 10s; J. Whitlaw, do, 5s; Weir & Dunn, do, 10s; John Wynn, 5s; George Weekes, do, 10s; Hon. Charles Wil-son, 20s; Joseph White, Current St. Mary, 5s; Wm. Watt, Cote St. Luc, 5s.

Hon. John Young, Montreal, 25s.

SOCIETE ROYALE D'AGRICULTURE D'ANGLETERRE.

Conseil Hebdomadaire.—Le Colonel
Jalouner, Président.

Des Tares Précoces.—Le Rév. A. Huxtable transmit de ses tares précoces, qui avaient poussé sur sa ferme dans le Dorsetshire, à une élévation de 600 pieds au-dessus du niveau de la mer. La semence qui lui avait été fournie par M. W. H. Davis, de Marlhall, près de Blandford, fut semée à la fin de la première semaine d'octobre, poussèrent au moins un mois plus vite que d'autres tares communes qui avaient été semées plusieurs jours auparavant. La maturité de ces tares à croître et à faire des coques, fut sans rivale dans l'expérience de M. Huxtable; car, malgré les grandes gelées du mois d'avril dernier, elles étaient en pleine floraison dans la première semaine de mai; et il pensait qu'il n'était pas nécessaire de démontrer l'importance d'une moisson qui serait très utile pour nourrir les moutons dans les premiers jours du printemps. Le professeur Way remarqua qu'il tomba une grande quantité de pluie sur les terres élevées dans le district de M. Huxtable, et que l'atmosphère y était douce mais humide. M. Baskerville Glegg constata que dans le

Cheshire, les cultivateurs moissonnaient leurs tares au milieu du mois de mai.

Blé d'Avril.—M. Ittil Thomas, de Hill House, Swansea, fit part au Conseil de son expérience sur la culture du blé d'avril dans le sud du pays de Galles. Il le préférerait à toute autre espèce. Il le sème cette année, le 3 de mai, et en 28 jours, il parvient à la hauteur de six ou sept pouces. La terre était un misérable gravier, sans fond, exposé à tous les vents, à une élévation de quelques 500 pieds au-dessus du niveau de la mer, où la végétation avait pour obstacle l'action du cuivre et la fumée de cette localité. Le grain était fortement supporté par la paille et en conséquence le blé résistait bien au vent. Il a été semé l'année dernière le 25 d'avril, et on eut une belle récolte, car autrement il aurait rapporté de 32 à 25 boisseaux par acre. Il vendit le produit 9s le boisseau et 10s pour la semence. Il ne pensait pas qu'il fut plus épuisable que l'orge; il fut semé dans le même temps que l'orge, et avec une même récolte, il produisit le double du prix sur le marché. Le pain qui, en était fait, était brun, mais très doux et agréable. Ce blé d'avril était barbu, et il le recommandait beaucoup pour les terrains qui n'étaient pas bons pour les meilleures espèces. Sir Matthew Ridley réfèra à l'objection faite par les membres du nord de l'Angleterre contre le blé d'avril par rapport à sa rusticité et à l'épaisseur de sa peau. Il fut semé en avril et rapporta bien, mais il n'obtint pas un bon prix sur le marché. Le Colonel Challoner fit part de son heureuse culture du blé de Talavera, qu'il sème très à bonne heure, et il s'aperçut qu'il s'échappait sur les ravages ordinaires auxquels le blé est sujet. M. Dent, M.P., fit allusion aux excellentes moissons de blé d'avril recueillies par M. Thompson, de Moat Hall, dans le Yorkshire. Son blé était barbu, et il fut semé à la fin d'avril.

Engrais.—M. Andrews, de Cornwall, transmet un échantillon de sa préparation d'engrais qu'il considérait comme très propre pour fertiliser, et en même temps coûtait peu. M. Martin, d'Elgin, fit des suggestions pour l'acquisition d'engrais d'animaux marins, qu'on pouvait obtenir dans les villages où l'on fait la pêche, en pêchant au trawail, et en employant les femmes et les enfants pour ramasser le rebut des bateaux de pêche.

Machines pour mettre en Milons.—M. Lawes soumit un modèle d'une machine qu'il trouva très utile pour mettre le foin et le blé en milons, et pour fournir les moulins à battre de gerbes. Il était semblable, dans sa forme et sa structure, à une pompe à feu ordinaire; car étant attaché par interval à une vis sans fin, le râtelier monte en haut le foin et le blé que l'on veut mettre en milons. Le Colonel Challoner expliqua au Conseil les arrangements complets pour mettre à effet de semblables objets, qu'il avait été récemment invité à inspecter à la ferme du Prince Albert, à Osborne.

Culture par la Vapeur.—M. Murphy, de Cork, donna au Conseil, communication d'un état des particularités dans la construction de sa machine, bêche à cylindre à double action, pour couper, retourner et pulvériser le terrain à dix pouces d'épaisseur, et tirée par un seul cheval.

Terrines de Verre pour Lait.—Le Prof. H. Von Blucher, de Waslow, près de Rostock (sur demande par l'intervention de M. Kreetz, Consul-Général de Mecklenburg, à Londres, et à la suggestion de M. George Raymond Barker) donna au Conseil l'information suivante sur les terrines de verre pour le lait, des Forêts de Pins du nord de l'Allemagne, recommandées à la société par son illustre membre étranger, décédé, dont les membres ont profondément regretté la perte.

« Il n'y a que peu de manufactures de verre, à Mecklenburg; quant aux terrines de verre pour le lait, les meilleures sont fabriquées par M. Cleve à Karow, par Plan à Mecklenburg, et le moyen le plus sûr qui coûte le moins cher, pour se les procurer, serait de s'adresser au marchand, Joh Christoph Voigt à Rostock, qui commerce sur cet article, il en a à présent environ 3,000 en magasin, et les enverra directement de Rostock à Londres. Le prix pour 100 pièces (outre l'emballage) est de 27 piastres de Prusse; la pesanteur de chaque est de 6 ou 7 livres (Hambourg) et le diamètre d'environ 17 pouces (anglais). »

Le Colonel Challoner réfèra à la grande amélioration qu'il avait effectuée dans sa laiterie, en l'élevant, comme le lui avait recommandé le capitaine Stanley Carr, pour promouvoir la ventilation. Ce changement d'une hauteur de quatre à six pieds, a été prouvé avoir une valeur incalculable, et lui a coûté £25 pour l'effectuer; mais il ne voudrait pas pour quatre fois cette somme remettre sa laiterie dans son ancien état.

Amélioration dans la Race des Chevaux.—M. Spooner, de Southampton, recommanda au Conseil, de prendre des mesures avec le gouvernement, aussi bien qu'avec les Sociétés Locales du pays, pour améliorer la race des chevaux, pour la cavalerie et l'artillerie, dans la vue d'obtenir des animaux possédant un mélange d'activité et de force au plus haut degré. Il pensait qu'on obtiendrait cet objet en encourageant la race des chevaux de selle des meilleures juments de race, capable de porter 224 livres, par les meilleurs étalons, de bonne rare, quoiqu'un peu pure, capable de porter une semblable pesanteur. Il pensait que de semblables juments abondaient dans le pays, quoiqu'elles fussent dans le temps employées à tirer et autres travaux. Il considérait que la race des chevaux mâles qu'on devrait utiliser était celle qu'on élevait trop souvent, par exemple, une cheval de chasse de rare mêlée capable de porter une lourde charge avec facilité; ces animaux, vaient de £200 à £300 quant leur valeur est connue, et de fait elle peut être regardée comme la plus

noble et la plus de valeur de toutes les races. M. Spooner eut quelque crainte que ce système n'eût en quelques années, pour résu tat la dégénération de la race anglaise des chevaux de selle. Sir Mathew Ridley réfèra à l'établissement du gouvernement à l'étranger, de baras, pour le dessin exprès d'améliorer la race des chevaux. Dans le nord de l'Angleterre, une bonne taille et l'absence de la couleur blanche, étaient les marques auxquelles on prêtait beaucoup d'attention. Référence fut alors faite à l'agence étendue dans ce pays pour acheter les meilleurs chevaux anglais pour les exporter au continent et à la défense constante par ce vétéran distingué, Sir Harry Smith, des améliorations dans notre race de chevaux pour des buts militaires, par la restauration des meilleures qualités de chevaux de chasse anglais.

Pins de Deodora.—Sir Mathew Ridley réfèra à la manière sûre dans laquelle des graines de pins de Deodora, lui avaient été apportées de l'Inde et conservaient toutes leur fraîcheur et leur vitalité en étant enfermées dans de la toile mince huilée; et au succès avec lequel des arbres de ce pin, âgés de dix ans avaient été transplantés du Northumberland au Warwickshire, où ils croissaient alors très bien.

Rats (Hamster).—Dr. Calvert constata que les animaux semblables aux rats d'une grande taille, supposés avoir quelque affinité avec le hamster, faisaient de grands dommages dans le Yorkshire et dans le Hertfordshire; M. Chadwick, C. B., et présenta le dernier rapport du Bureau de Santé sur les mesures sanitaires liées avec les opérations agricoles.

FROMAGE DE STILTON.

M. l'Editeur,—La plus grande partie de vos lecteurs a sans doute entendu parler du fameux fromage de Stilton. Ce fromage fut d'abord fait, nous dit-on, par un proche parent du propriétaire de la vieille "Bell Inn," près de Stilton, Leicestershire, Angleterre, où sa renommée était telle qu'il se vendit pendant longtemps unécu la livre. Je ne vois pas qu'on ait essayé encore à faire du fromage de Stilton dans les États-Unis; mais M. Henry Parsons, de Guilph, Canada, en a fait d'une qualité dite par de bons juges égale celui que l'on fait dans la mère patrie. Il paraît qu'il n'y a rien de très particulier dans la manière comme donnée par ceux qui la connaissent, et considérant que le fromage a cette supériorité qu'il mérite avoir, la seule chose qui me surprend, est que la manufacture n'en soit pas devenue non seulement commune, mais universelle.

Comme quelques-uns de vos lecteurs sont curieux de connaître la manière dont il se fait, je donnerai une récapitulation brièvement donnée par un homme qui en faisait dans les "vieux pays" qui est très familière avec les particularités, ayant vécu pendant plusieurs années sur une ferme où le froma-

de Stilton de première qualité, était le principal produit de la laiterie. Permettez-moi de vous dire d'abord que je suis assuré que l'excellence de ce fromage n'a été nullement exagérée. Tout le produit de cette grande laiterie dont il avait l'honneur d'avoir la surveillance, se vendait ordinairement le double du prix d'autre fromage, et on en demandait tant que les pratiques régulières enchérissaient les uns sur les autres, et le plus souvent le prenaient ayant qu'il fut tout à fait fini, ou qu'il fut assez ferme pour le couper. Je donnerai maintenant ses directions aussi succinctement que possible :

La crème de nuit, sans aucune partie du lait écramé, est réunie au lait du matin suivant, et si l'on désire avoir du fromage bien riche on ajoute un peu de crème, mêlée avec un peu de beurre frais. La présure, sans aucune couleur, est alors mise dedans, et quand le lait est devenu caillé on l'ôte immédiatement sans le décomposer, et on le met dans un égouttoir où on le presse au moyen de pesées jusqu'à ce que le petit lait en soit tout sorti. On le met alors dans un linge net dans un moule, et on le presse, le linge extérieur doit être salé. Quand il est suffisamment dur, on le retire et on le met sur une planche nette et sèche; on l'enveloppe bien serré dans un linge (que l'on change tous les jours) pour l'empêcher de se fendre. Quand le fromage est entièrement sec, on ôte le linge, et aucun autre soin n'est requis, si ce n'est de le retourner tous les jours et épousseter le dessus.

Le fromage n'est jamais gros, il pèse rarement plus de dix ou douze livres cependant il requiert deux années pour être parfait, et parvenir à maturité, car on ne pense pas qu'il soit bon avant d'avoir commencé à vieillir. Pour le faire mûrir plus vite, et le préparer plus promptement pour la table de l'épicurien fastidieux, on le met souvent dans des caves chaudes et humides, où il se putrifie plus vite, ou même on l'enveloppe dans du gros papier et on l'enferme dans des couches chaudes qui le préparent bien plus vite que le premier procédé. La forme de ce fromage ressemble un peu à celle du fromage commun, pressé dans de larges moules, étant celle d'un pain de sucre, cependant il y en a de moins long et plus large.

— *Germantown Telegraph.*

J. B. J.

Duchess Co., N. Y.

NOTE.— Des échantillons admirables de fromage de Stilton, manufacturé à Guelph, par Mr. Parsons ont été envoyés à l'Exhibition de Toronto et furent déclarés excellents par les juges, et on recommanda de les envoyer à l'Exposition Universelle. Nous avons eu le plaisir de les voir et les goûter et nous nous unissons au vote d'approbation.— *Ed. du Journal du Cultivateur.*

LA RAVE SAUVAGE.

La rave sauvage verte, est bien connue pour ses propriétés nutritives; elle est riche en albumine et en huile. Il est évident que le maintient, et l'augmentation de la fibrine qu'elle contient, est due à l'albumine, et son pro-

priété d'engrais seulement à l'huile de la rave sauvage. En huile ou en matière grasse, elle est sans doute le plus riche des végétaux. La navette a les mêmes propriétés plus concentrées; elle égale à peu près la graine de lin en matière albumineuse, mais elle est plus riche en huile. L'huile de navette étant de plus de valeur que l'huile de graine de lin, sa graine se vend plus cher. Je ne sais pas si on en a fait l'expérience pour la nourriture; si cependant le prix n'est pas trop haut, je n'hésiterais pas à en acheter pour cela, pour voir si le résultat serait aussi favorable que celui de la graine de lin.

La graine de lin est très en usage pour l'engrais, si je ne me trompe pas; elle se vend plus cher que toute autre nourriture. Elle a de £4 à £5 par tonneau, ou près de 50 par cent, de plus que la graine de lin. Cependant comme cette dernière est plus riche en albumine et en nitrogène, et aussi en acide phosphorique et en phosphate, cette supériorité de prix peut être attribuée seulement à sa plus grande quantité d'huile, qui est bonne pour engraisser, mais pas comme engrais de la terre.

D'après plusieurs analyses qui ont été publiées, il paraît que la navette est un peu plus riche en albumine que la graine de lin. La quantité d'huile dépend de l'habileté du manufacturier dont l'intérêt est de presser la graine pour en faire sortir l'huile autant qu'il y en a à peu près la même quantité dans chaque, et c'est aussi l'opinion du manufacturier de qui j'achète. Je n'ai pas vu d'analyse définissant ce qu'on appelle les éléments produisant la chaleur, la gomme, le sucre, l'empois, etc., de la navette. Il paraît, cependant, qu'il y a une semblable proportion dans chaque, 41 par cent, y compris la cosse ou fibre. Il y a une différence dans la quantité de l'huile; l'huile de navette est onctueuse ou fluide, tandis que l'huile de graine de lin a l'effet de sécher et de raidir. Je pensais que l'huile de graine de lin, ayant plus de propriétés stéarite, pouvait augmenter le gras ou le suif, mais mon expérience m'a prouvé le contraire. Il y a une grande différence dans le goût ou la saveur, la graine de navette étant âcre et un peu désagréable au goût, ce qui est l'effet de l'huile volatile qui n'a aucune influence sur la propriété d'engrais.

J'ai ainsi cherché à découvrir le terrain sur lequel on conclut que la graine de navette est égale à la graine de lin pour la nourriture, conclusion sur laquelle insiste la chimie. Si nous considérons le prix du marché nous trouverons qu'il y a une grande distinction. Le prix de la graine de navette est de £4 à £5 de moins par tonneau que celui de la graine de lin. On attribue ceci à ce qu'elle sert à deux choses, à la nourriture et à l'engrais (*summer*). Nous trouvons ainsi qu'on alloue £4 à £5 par tonneau par rapport à la nourriture seulement, comme la valeur de fertilité des deux est semblable,

la graine de navette ayant même quelque chose de mieux.

C'est un trait remarquable dans l'économie animale, et sur lequel on a rarement attiré l'attention, que les éléments de nourriture qui servent à la nutrition, avec le phosphate et les minéraux, et que l'on dit seuls être de valeur comme engrais, sont regardés comme faisant la chair et les os, ou sont autrement trouvés dans les excréments que l'on met dans la terre pour l'engraisser, tandis qu'une grande partie est absorbée par l'air qui l'avait donnée à la végétation. Liebig dit que ce qui sort des plantes dont on se nourrit est de la plus grande valeur pour ces plantes dont il dérive. Peut-être admettra-t-on pas que les plantes ont la double qualité de la nourriture pour l'entretien des animaux, et dans ce qui sort d'elles les moyens, ou autrement la nourriture pour reproduire ces mêmes plantes dans leur pleine intégrité. Il paraît alors dans le cas de graine de navette, admettant bonne la conclusion de la chimie, qu'elle est égale £4 ou £5 par tonneau.

A l'assemblée de Lincoln, entr'autres sujets, je proposai l'introduction de la graine de navette comme nourriture. J'eus une conversation avec les célèbres agriculteurs du jour, de Norfolk, de près de Tweed, Kent, Lincolnshire, et autres comtés. Presque tous l'avaient essayée, mais l'avaient abandonnée, parceque leurs bêtes à cornes refusaient d'en manger; un ou deux n'y voyant aucun avantage. Comme ma pratique me n'a laissé à différentes conclusions, j'en donnerai une description pour la considération de vos lecteurs. Il y a maintenant quatre ou cinq ans que j'ai l'idée d'employer la graine de navette comme nourriture. Le prix du bœuf était bas, la pratique de nourrir à l'étable et l'usage de nourriture artificielle dans ce district, qui est principalement en fourrage, diminuaient beaucoup. Les engraisseurs d'animaux qui auparavant en tenaient de 50 à 80 pendant l'hiver ont réduit leur nombre de 6 à 8, ou ont tout-à-fait abandonné la pratique, préférant vendre leurs animaux à moitié engraisés dans d'autres districts où le navet était cultivé. Mes premiers essais furent une mixture de graine de lin et de graine de navette. Après plusieurs épreuves, dont je ne voudrais pas remplir vos colonnes, je discontinuerais l'usage de la graine de lin en faveur de la graine de navette. J'ai trouvé par expérience qu'il est important de se procurer de la graine de navette de bonne qualité. Le manufacturier avec qui je trafique, me demande à quoi je dois l'employer afin de la faire préparer de bonne graine. La graine qu'il me donne est d'une belle couleur verte, et il ne paraît y avoir aucune matière étrangère. Il est d'un grand avantage de la garder quelque temps avant d'en faire usage. Je me suis souvent aperçu que la graine avait été refusée fraîche et que les mêmes animaux l'avaient mangée au bout de quelques mois. Elle devient plus douce et plus facile à mâcher en la gardant quelque temps.

Pour prévenir le trop grand accès de l'air et de l'humidité, je couvre la graine avec du bran de scie, de la paille coupée. Ceci la conserve douce et l'empêche de moisir.

Pendant plusieurs années je l'employais écrasée, mêlée avec des balles d'avoine, de la paille coupée et un peu de fleur de sève. Le tout était humecté d'eau froide et bien mêlé, et quoique les bêtes à cornes ne le mangeassent pas d'abord, cependant en commençant avec un peu, et persévérant, je m'aperçus que je pouvais les habituer à manger la quantité que je jugerais à propos de leur donner. Je les bornai à quatre ou cinq livres de graine et une livre de fleur de sève, chaque, par jour. Plus récemment, depuis 1853, j'ai eu recours à la vapeur, et maintenant je fais usage de paille de sève, de mauvais grain, de paille coupée, mêlées avec 4lbs de graine de navette et 2lbs de son. Le tout est d'abord mêlé et ensuite soumis à la vapeur. La paille de sève et le son donne un goût à ce mets et les bêtes à cornes le mangent avec avidité. Il y a un avantage dans cette méthode, comme il n'y a pas besoin de temps pour les habituer à manger la quantité requise. Je demande l'attention sur ce qui compose ma nourriture pour engraisser. Jusqu'à 1852, elle consistait en :—

Paille d'avoine coupée, et balles d'avoine, par jour..... 16lbs
Navets de Suède, par jour..... 60
4lbs de graine de navette et 2lbs de fleur de sève ; ou 5lbs de graine et 1lb de fleur de sève, par jour..... 6

Total par jour..... 82lbs
Ma nourriture à présent, soumise à la vapeur, consiste en

Paille d'avoine coupée, balles d'avoine, et paille de sève, 16lbs ; 4lbs de graine de navette, et 2lbs de son, mêlées ensemble avant d'être soumises à la vapeur, par jour..... 22lbs

60lbs de navets de Suède ou 50lbs de betteraves, donnés crus ou dans l'état naturel, par jour..... 60

— 82
Paille coupée sèche, en addition, do. 2
— 84lbs

Avec cette provision mes bêtes firent des progrès satisfaisants. Les génisses de 7 à 9 quintaux chaque ; j'en cherchai la moyenne, après un certain temps, et ce n'était pas moins de 14lbs par semaine chacune, et sur des bêtes à cornes plus grosses, de 10 à 12 quintaux chacune, un gain de 14lbs à 18lbs chacune par semaine. A les prendre dans une moyenne condition ça demandait 16 semaines, et maigres de 20 et 24 semaines pour les mettre bonnes à vendre. L'économie dans la nourriture des vaches à lait varie suivant les circonstances de la localité. Dans le voisinage des rilles, où le lait se vend à 2d la pinte, la moyenne du profit des vaches sera de 224 chaque ; et à Londres, où il se

vend 4d la pinte, le profit annuel sera de £48 chaque, sur une moyenne de 8 pintes par jour. En conséquence la nourriture est cher ; le foin se vend de £4 à £5 le tonneau ; les navets dans le moins 16s à 20s et les betteraves £1 10s le tonneau. Ceux qui ont des laiteries dans telles localités, achètent leurs vaches que l'on y amène de loin. Il est important de regarder l'état de la vache, et ce qui est également important ils donneront plus cher en proportion pour une vache charnue et grasse. On dit ordinairement que l'état dans une vache à lait est d'égale valeur que celui d'une vache que l'on veut engraisser. La disposition de la vache pour donner du lait dépend tellement de sa graisse et de sa chair, que non seulement la nourriture qu'on lui donnera, mais encore la quantité de lait et de beurre qu'elle produira dépendra de son volume de chair et de graisse. Quand le produit de lait diminue, l'état des vaches diminue pareillement et alors on les vend à des acheteurs qui les engraisseront ou qui les gardent pour élever. Ne me trouvant pas dans cet état, je n'engraisse pas mes propres vaches à lait, mais j'en achète de ceux qui tiennent des laiteries. Je trouve qu'il est très avantageux de maintenir et d'améliorer la condition de mes vaches pour les nourrir. Dans ce but, je fais une grande attention à la composition du produit. Le lait, qui est très riche en matière caséuse et en phosphate de chaux. L'expérience fait que le manque d'attention à la quantité de matière albumineuse dans la nourriture produit une grande diminution dans la condition de l'animal, dans son volume de chair et de graisse ; et je ne vois aucune raison pour douter qu'un pareil résultat ne s'en suive pour la quantité de phosphate dans l'effet sur les os. Il est aussi certain que s'il n'y a pas une quantité suffisante de ces éléments dans la nourriture, le lait manquera des propriétés si essentielles au but où elles tendent, celui de former les muscles et les os des jeunes animaux. Avec ces remarques préliminaires, je demande l'attention sur le traitement des vaches à lait. Pour nourriture extra, et pendant l'hiver, je leur donne les mêmes choses et la même quantité qu'à mes animaux à l'engrais, avec un peu moins de racines, 30lbs de knol rabi jusqu'au mois de février, et après cela une même quantité de betteraves, de plus 12lbs de foin par jour chaque. Il est à observer que la graine de navette et le son sont riches en phosphate de chaux, et aussi en acide phosphorique ; et d'après le calcul les éléments de la nourriture extra. Sont bien suffisants pour leur faire donner une grande quantité de lait. Maintenant je donnerai une description du résultat de ce traitement sur mes vaches à lait, au nombre de quinze. En mars, 1854, je commençai à peser toutes mes vaches qui ne portaient pas veau, pratique qui m'a donné une idée bien plus exacte des faits de mes bêtes à cornes que je n'avais avant. Je trouverai que ceux qui donnaient de 6 à 9 pintes de lait par fois ou 12 à 18 pintes par

fois, conservaient leur pesanteur. Il y a une variation, quelques-unes ont un peu diminué, d'autres ont un peu augmenté. La balance sur le tout étant à gain. Je parlerai en particulier d'une qui a donné après de lait que les autres. Aussitôt après avoir vêlé, elle donnait près de dix pintes par fois, ou 19 pintes par jour. Après l'avoir trait pendant 16 semaines la quantité de lait se réduisit à 15 pintes par jour. Elle est en bonne condition, et elle a pesé en différents temps 11½ quintaux ; ainsi qu'une autre que j'avais observée. Elle fut achetée en novembre, 1853, une semaine après avoir vêlé. Pendant quelques jours elle n'en donna que 5 pintes par fois ; mieux traitée elle en donna 6 pintes, et enfin, elle en donna 8 pintes par fois ou à peu près 15 pintes par jour, et continua ainsi jusqu'au mois de juillet. Depuis ce temps jusqu'en septembre sa moyenne fut de 6 pintes par fois, ou 12 pintes par jour. Je ne commençai à la peser qu'en février, temps jusqu'auquel elle avait toujours conservé sa condition. Sa pesanteur fut en

	qt	qr	lb
Février.....	9	2	0
Mars.....	9	1	0
Avril.....	9	1	14
Mai.....	9	2	0
Juin.....	9	2	0
Juillet.....	9	2	0
Août.....	9	2	12
Septembre.....	9	3	2

Il est à observer qu'en mars elle pesa 28 livres de moins. Pour faire une épreuve je lui donnai de la graine que j'allais chercher à une distillerie auprès de chez moi ; toutes mes bêtes à cornes furent affectées de la même manière par cette nourriture, elles diminuaient en pesanteur, on s'aperçut qu'on leur en avait donné une trop grande quantité les deux premiers jours, au lieu d'augmenter de jour en jour. Ceci eut l'effet de hâter l'évacuation. Ensuite ayant réglé cette pratique, les animaux recouvrèrent leur pesanteur. Je dois remarquer ici qu'un changement à une nourriture laxative a toujours l'effet de diminuer la pesanteur, tandis qu'un changement à une nourriture astringente augmente la pesanteur. Cette diminution ou cette augmentation affecteront la quantité de matière de l'évacuation, mais n'auront aucune influence sur la condition de l'animal. Depuis le commencement de mai jusqu'en octobre mes vaches à lait, et celles qui étaient à l'engrais, sont envoyées au pâturage et établies pendant la nuit ; je leur donne soir et matin de la nourriture cuite. Depuis le mois de juin jusqu'au mois d'octobre, je leur donne du fourrage fauché, le soir et le matin, ayant une plus petite quantité de nourriture cuite en juin et en juillet, et au commencement d'août, quand le fourrage est plus riel c. De là jusqu'en octobre je leur en donne en quantité. Maintenant j'examinerai le produit des vaches d'après le traitement ci-haut décrit. Le lait varie en quantité. Si vous donnez aux vaches de la nourriture trop succulente

qui ne leur fournit une plus grande quantité qu'il ne leur en faut, le lait sera maigre, ayant une plus grande quantité d'eau. Des navets donnés en grande quantité avec de la paille, et surtout des grains distillés sont reconnus pour produire du lait maigre. Des hommes d'expérience dans les laiteries me disent qu'il n'y a pas de nourriture comme les grains distillés donnés seuls, pour affecter autant la condition d'un animal. Ils n'ont pas de glu, propriété essentielle pour le lait, et on dit qu'alors la chair supplée à ce défaut. Si vous donnez une nourriture contenant moins d'eau qu'il n'en faut, les animaux boiront comme il leur faudra. Le lait des vaches ainsi traitées sera de bonne qualité; une analyse de tel lait donne la composition suivante :—

Eau.....	873.00
Beurre.....	30.00
Matière caséuse.....	48.20
Sucre de lait.....	43.90
Phosphate de chaux.....	2.31
Magnésie.....	.42
Fer.....	.07
Chloride de potasse....	1.44
Soude.....	.24
Soda mêlé à la matière caséuse.....	.42

10000.00

D'où l'on a dit que l'importance de savoir la pesanteur d'une vache à lait dans le but de connaître les résultats de la nourriture, sera évidente; la vache que j'observais a toujours montré une constance remarquable, ayant conservé sa pesanteur depuis novembre jusqu'au mois de juillet, 33 semaines, donnera pour moyenne 14 pintes de lait par jour. Depuis juillet jusqu'au mois de septembre, elle donna 12 pintes de lait par jour, elle augmenta de 56lbs, c'est-à-dire 7lbs par semaine pendant les huit semaines. D'après l'analyse ci-dessus, il appert que 3½ gallons de lait, égaux à 35lbs par jour, contenaient 1.68 de matière caséuse; il fallait l'albumine de 5.70lbs de graine de navette pour y suppléer; il appert ainsi que la nourriture massive dont j'ai parlé a été proportionnée pour maintenir la condition de la vache, pendant que la matière caséuse du lait est presque entièrement représentée par l'albumine de la graine de navette dont on donnait 4lbs, et de son 2lbs par jour. Je me permettrai de remarquer que, dans mes lectures sur ces sujets, je ne me rappelle pas d'avoir cité un exemple dans lequel le rapport de la cause et l'effet de la nourriture et ses résultats fussent aussi clairement définis. Cette vache donne beaucoup plus de lait sous ce traitement que mes autres vaches, vu qu'elle donna toujours la même quantité de lait.

Mes vaches donnent de 3 à 6 pintes par jour; j'en garde neuf ou dix, mais je ne les soigne pas aussi longtemps; plusieurs d'entre elles ne donnent que trois pintes par jour. Avec cette quantité de lait, qui donne pour moyenne à peu près sept pintes par jour, sans exception, quand elles ne sont pas

malades, elles augmentent de 7 et 8; et même de 12 à 14lbs chacune par semaine. Je pense qu'il est à propos de dire ce qu'il peut arriver, comme objection à l'usage de la graine de navette, sur les produits de laiterie, c'est sa saveur. Je suis dans un district où l'on a du lait que des vaches à l'herbe, et ayant parmi ceux qui en achètent de moi des personnes qui attachent beaucoup d'importance au goût et à la qualité du lait et du beurre, j'ai pris les moyens pour obtenir ces qualités. Dans ce but, je ne donne à mes vaches que peu de racines (knol rabi) au commencement de l'hiver, jusqu'à la fin de février et de la jusqu'au mois de mai. Des betteraves, pas plus de 30lbs par chaque vache. En commençant à les soigner avec de la graine de navette, j'examinai avec soins ses effets sur sa saveur; cela fut prouvé sur ma table, de même que sur celle de mes acheteurs. Après des années d'expérience, je n'ésite pas à dire qu'aucune objection de ce genre est mal fondée. Mes produits de laiterie, le lait et le beurre, sont en renommée pour leur qualité et leur saveur. Je me sens particulièrement appelé à dire ceci après avoir observé dans un rapport d'une société d'agriculture de Leipsic, que la nourriture avec la graine de navette avait un effet désagréable sur le goût des produits.

MARQUES CARACTERISTIQUES AMERICAINES ET EUROPEENNES.

Le *North British Review* contient un article sur les marques caractéristiques britanniques et continentales, à dessein de constater le caractère le plus tranquille de la nation Celtique et Germanique avec le caractère tumultueux de la population Britannique. Il appelle ces derniers à examiner un instant dans leur race sans haleine et sans activité, et considérer s'il pourraient ou non prendre, avec avantage pour le corps ou l'âme, une feuille du livre de leurs voisins, ou en d'autres mots, transplanter dans leur vie et leur caractère quelques-unes des singularités de leurs frères du continent.

Il y a besoin que peu d'altérations et d'adaptations aux circonstances de la vie américaine et aux singularités du caractère américain, pour nous approprier la leçon de cet article, et nous porter à quelques présentiments désagréables de peur que quelques-uns de nos buts et de nos efforts ne soient mal dirigés, de peur que nous navigions sur une mauvaise bordée, et que nous poursuivions une course bien différente de celle que la sagesse nous dicterait.

Les Américains eux-mêmes sont prêts à reconnaître que les extrêmes de caractère dans les hommes civilisés sont trouvées dans les Asiatiques et les Américains, le paisible, honoré, doux et stagnant Musulman, et l'ambitieux et entreprenant, inquiet et progressif Yankee. Parmi ces extrêmes il y a le facile et joyeux Celte, se contentant de ce qui se passe, mais souvent de trop peu; l'Allemand stationnaire et flegmatique, peu ambitieux, frugal et condescendant; le Nor-

végien, à peu près semblables à l'Allemand; le Suisse avec un peu plus d'activité et d'énergie, et enfin l'Anglais, seulement moins ambitieux, insatiable, inquiet et mécontent que leur descendants de l'Ouest. On demandait à un officier turque quelques informations de la ville et de la province où il avait longtemps demeuré comme homme d'autorité; il dit à son interrogateur, qu'il était Anglais que ce n'était pas profitable de s'enquérir de telles choses, que la chose qu'il lui demandait était en même temps difficile et inutile, que quoiqu'il eut passé sa vie dans cette place, il n'avait jamais compté les maisons ni les habitants, et quant au commerce de la ville, ou ce qu'un homme transportait sur ses mules ou un autre arrangeait dans le fond de son navire, ce n'était pas de ses affaires. Il conseilla à son ami de ne pas s'enquérir des choses qui ne le regardaient pas, de ne pas errer d'un pays à l'autre just qu'à ce qu'il fut heureux dans aucun et que s'il voulait être heureux, de croire qu'il n'y avait pas d'autre Dieu que Dieu, et que Celui qui avait créé les étoiles et les comètes, qui étaient dans l'espace, les conduirait et les guiderait toutes bien. Le Canadien Français, dont les toits sont défectueux, dont les clôtures sont insuffisantes, et dont tous les établissements portent les marques de la paresse et de la négligence, appelle son voisin plus actif et plus entreprenant que lui, un misérable fou, parce qu'il travaille du matin au soir, qu'il est debout devant le jour à l'ouvrage aussitôt après la nuit tombée et demande fièrement qu'est-ce qu'un homme peut désirer de plus que nécessaire et pose avec une grande emphase sa question favorite: un homme peut-il manger avec deux cuillères?

Dans ces extrêmes on peut être content là où il ne doit pas y avoir de contentement; mais parmi presque toutes les nations européennes, on gagne une satisfaction raisonnable et bien fondée avec peu de frais, qui nous fait soupçonner que, vu notre existence précipitée et tracassée, elles ont choisi la voie la plus sage et la plus heureuse. Dans la Norvège, par exemple, on peut dire que les habitants forment une très nombreuse classe qui vit dans la médiocrité. On n'y voit point non plus de grande richesse, mais on n'y voit point de grande pauvreté; il n'y a pas de différence dans la manière de vivre entre les paysans et les propriétaires; il y a beaucoup de confort, mais peu de luxe, il y a égalité et satisfaction générales. Leur existence coule paisiblement du berceau au tombeau n'étant ni brisée par des crises tumultueuses, ni rendue amère par des anxiétés accablantes, ni abrégée par une violente concurrence, ni excitée par une ambition sauvage, ni assombrie par des chûtes affreuses, mais heureuse dans une continuelle activité, modérée dans ses desirs et sûre de récompense. Le cultivateur Suisse, surtout parait jour du sort humain le plus heureux. Instruit, industriel, pieux et patriotique, le citoyen d'un

état libre, justement spacieux pour lui faire goûter une union inappréciable parmi ses habitants, dans une situation qui ne nourrit aucune ambition qu'il ne puisse satisfaire de suite, et qui cependant l'exempte de ces soins, et de ces inquiétudes pour l'avenir, qui usent la vie et attristent le foyer domestique de milliers d'Américains et d'Anglais. Il y a beaucoup à envier dans une existence et il n'y a peut-être pas peu à imiter. En Germanie le peuple vit heureux en bornant ses desirs à la capacité de ses moyens. La classe instruite même une existence honorable, souvent avec goût et élégance, avec les plaisirs du calme et des habitudes littéraires contemplatives, et cependant leurs revenus sont d'un montant que l'on considérerait tout-à-fait disproportionné pour fournir les moyens d'une vie heureuse et confortable, et l'on accuserait d'un manque déplorable d'énergie et d'entreprise ceux qui s'en contentent, tels qu'ils sont. En France surtout, il y a des classes d'hommes qui se contentent de posséder ce que les mêmes classes en Angleterre et en Amérique travailleraient avec dégoût pour acquérir.

La différence dans le caractère entre les Américains et les Européens, comme nous le remarquons dans ces nations que nous venons de nommer, peut être démontrée par une hypothèse. Que l'on mette devant eux, d'un côté toutes les possibilités de richesse, de chances de distinction, de succès politique ou commercial, à être achetées par des efforts fatiguants et irritants, par des soins accablants, par un travail dur et peu fructueux; et de l'autre les charmes d'une vie où l'on est à l'aise sans ambition, de nuits tranquilles et de jours paisibles, et de la libre jouissance du moment présent, neuf Yankees sur dix choisissent le premier, et pendant que neuf Français ou Germains choisissent le second. Sans entreprendre de prononcer qui est justifiable, il est certainement difficile de se persuader que toute la sagesse, toute la véritable estime des objets et de la valeur de la vie soit du côté de l'homme qui se décide pour le sentier plus éprouvé et plus rude.

Pour déterminer justement quel est le choix le plus sage dans la vie, nous devons avoir de justes idées sur son véritable objet. Pour quelle fin elle a été donnée? et quelle fin elle doit être employée? non certainement pour le repos ou l'inaction ou la jouissance inactive; l'activité est meilleure que la stagnation; l'exercice à la poursuite de quelque objet est meilleure qu'une existence sans objet du tout. Toutes les démarches que les individus ou les nations ont prises pour une condition plus haute ou plus désirable, proviennent de la non satisfaction de leur état plus ancien ou moins avancé. Mais d'un autre côté, nous ne pouvons regarder la richesse, la distinction ou le succès politique, comme le véritable objet de la vie ou comme même dignes de tous les efforts qu'ils ont coûtés. Nous ne pensons pas que l'homme qui vit uniquement pour vivre,

puisse se glorifier beaucoup si après tout, autour de lui quelqu'un vit heureux en possédant de faibles moyens. L'énergie rendue inutile par la mauvaise direction est autant à regretter que l'énergie usée dans l'indolence et l'inertie. Les deux s'éloignent également du véritable objet de la vie, qui est la formation d'un bon caractère, l'usage de toutes nos facultés, nos privilèges et nos avantages, tel qu'il nous rendent dignes de tous les biens qu'est de l'approbation de Dieu. Dès que nous aurons fait ceci, notre premier objet, et que nous dévouerons toute notre énergie pour ce but, alors, et non avant, tous les autres objets viendront à leur juste plan; nous connaissons alors le mérite de chacun, et jusqu'où nous devons le poursuivre; si ce doit être le repos, la tranquillité ou la jouissance, ou l'exercice le travail ou l'avancement. Alors et seulement alors, nous comprendrons quelle importance que les affaires, les plaisirs, l'étude et nos autres poursuites, doivent assumer dans notre plan de vie. Les efforts pour courir après la fortune ne paraîtront alors ni plus sages ou plus nobles que le contentement du nécessaire. — *Country Gentleman.*

TRAITEMENT ET MANIÈRE DE NOURRIR PROPRES AUX CHEVAUX ET AUX BÊTES A CORNES.

Quelques faits sur la manière de nourrir les chevaux et les bêtes à cornes compilés récemment et avec soin devront attirer l'attention du cultivateur. Il ne pourra sans doute passer une veillée d'hiver plus profitable qu'en examinant attentivement quelques-uns de ces faits, car tous ils tendent à apporter de plus grands avantages à ceux qui gardent des animaux, branche d'économie rurale qu'il est désirable de voir améliorer; car c'est un fait que la ferme produit ce qui, en dépit du commerce libre, continuera longtemps à être la rémunération la plus sûre.

Un essai couronné, sur les maladies occasionnées par la mauvaise manière de nourrir les chevaux de travail, par M. J. M'Gillivray, a récemment été publié (*Trans-High Soc.*, 1854, p. 257). Ce monsieur, qui est un célèbre chirurgien vétérinaire de Aberdeenshire, en traitant des maladies occasionnées par le mauvais traitement du cheval, fait aussi allusion à celui des bêtes à cornes. Il dit avec raison que la plus grande partie des maladies qu'ont les animaux, est le résultat d'un traitement négligé et malpropre, qui pourrait être évité en faisant attention à la nourriture, aux étables, etc. Les hommes pratiques, dit-il, savent bien que le système actuel d'engraisser les bêtes à cornes, quoique bien calculé pour accomplir l'objet en vue, est certainement contraire à la bonne santé et à la bonne constitution. On trouve rarement un bœuf à l'engrais qui n'ait pas quelques maladies de foie, organiques ou fonctionnaires. Quoi qu'entre le système de nourrir les bêtes à cornes au profit du boucher, et celui d'ame-

ner le cheval dans un bon état pour travailler, il doit y avoir une grande différence, cependant je rencontre plusieurs cas dans lesquels il existe une grande ressemblance. Sans doute le mot "état" applicable aux chevaux en général, a plusieurs interprétations et peut avoir rapport à plusieurs états suivant les races, particulières, et la nature de l'ouvrage qu'ils ont à faire. Les chevaux de trait doivent avoir une grosse tête ronde et pesante, et un corps pesant qui l'assisteront à tirer de grosses charges surtout dans les chemins ordinaires. Les chevaux de course ou de chasse doivent avoir des muscles fermes et bien développés, et on doit les habituer à des mouvements vifs et agiles; ce qui ne peut pas être fait pas des chevaux gros et gras.

M. M'Gillivray attribue les causes des indigestions violentes à ce qu'on laisse généralement un animal manger trop de nourriture succulente, comme de l'herbe de bonne heure, des tares vertes, etc., cela arriverait en tout temps, si il mangeait de telle nourriture en trop grande quantité; beaucoup de patates, cuites ou crues, auront le même effet. Un cheval souffrant d'une indigestion violente, causée par quelques-unes de ces choses, montrera les symptômes suivants: Paroxysmes d'une grande douleur, les flancs roides; il se couche et se relève aussitôt; s'il a la liberté de le faire, il se tourne et retourne, il hente un peu de temps à autre, fait des efforts répétés pour uriner, il met souvent le nez sur le côté, la distension commence, il se couche et essaye de se rouler; quelque fois on s'aperçoit que la peau se bande, l'animal paraît à l'agonie, des symptômes apoplectiques et frénétiques apparaissent, vulgairement appelés *vertigo*; ceci est suivi d'une grande débilité, et les membranes des yeux s'enflamment. Tous ces symptômes augmentent et si on n'y remédie pas promptement, l'animal se couche pour ne plus se relever. En l'absence d'un chirurgien vétérinaire, les meilleurs remèdes employés par M. M'Gillivray est un breuvage de teinture d'opium et d'esprit de nitre dans une bouteille d'eau tiède.

Une autre cause de dérangement et de maladie du système digestif est la pratique de mettre les chevaux à des ouvrages trop durs aussitôt qu'ils ont bien mangé. Les hommes pratiques savent bien qu'un trop grand exercice retarde plutôt qu'elle n'avance la digestion. Ce n'est pas aisé d'en faire l'expérience sur le cheval, non plus que d'avoir une preuve positive de cette doctrine; cependant nous l'avons prouvé par diverses expériences sur le chien. La pratique de laisser beaucoup boire les chevaux avant d'aller travailler est bien mauvaise, même indépendamment de la nourriture. La quantité d'eau donnée et la manière dont les chevaux la boivent, est une autre question importante dans la conduite d'une étable, bien prouvée par M. M'Gillivray. Il maintient que l'on doit donner régulièrement et fréquemment de bonne eau aux

chevaux. Un monsieur qui tient constamment des chevaux en route, nous observa en parlant d'un serviteur, "c'est le meilleur gardien de chevaux que je n'ai jamais eu; personne n'a gardé mes chevaux en aussi bon état que lui; il leur donnait régulièrement un peu d'eau de teins à aatre. Il ne peut pas y avoir de différence, vu que mes charges sont toujours les mêmes, et je leur donne toujours la même quantité de nourriture." Il est à remarquer qu'elle est comparativement très petite: Nous croyons que le plus grand cheval ne contiendrait pas quatre galons; et si on le laisse boire beaucoup aussitôt qu'il aura mangé, la nourriture sera emportée avant d'être digérée, et fermentera dans les grands intestins. La colique, ou la tranchée, est une maladie, dans notre opinion, conséquente de l'état dans lequel la nourriture est donnée à l'animal. Presque les deux tiers des cas arrivent dans la pratique de M. McGillivray, depuis le milieu d'octobre jusqu'au mois de décembre. De plus, ces cas de colique arrivent le plus souvent aux chevaux nourris avec de la paille fraîche et du grain nouveau. Il pense que si les chevaux étaient nourris avec du foin bien assaisonné et de l'avoine durant l'automne, les deux tiers de ces cas de colique disparaîtraient. M. Cowie, de Halberton, Mine, qui a fait plusieurs expériences sur la cuisson de la nourriture pour les chevaux, récapitule ainsi les résultats de ses expériences: "Je n'ai jamais fait cuire la nourriture pour mes chevaux, je les nourris tous avec de l'avoine moulue, et de la paille et du foin de tems à autre dans le printemps. C'est une grande erreur que de ne pas moudre le grain pour les vieux chevaux ou ceux qui sont gonflés, vu qu'il en mange tant sans mâcher. Le chirurgien vétérinaire de la brasserie de Barclay et Perkins me dit qu'il a fait l'épreuve de donner aux chevaux de l'avoine pas moulue, en leur faisant avaler dans une baïlle, et qu'il a trouvé que presque la moitié du grain était renvoyée saine, et même poussait quand on le semait.

La remarque de M. McGillivray, quant aux maladies fréquentes du foie des bêtes à cornes à l'engrais, a souvent attiré notre attention. Ces maladies du foie tendent quelquefois à faire engraisser les moutons plus vite dans certains cas, ce qui a été observé par le célèbre Bakewell. C'est un fait bien connu que les gros foies des oies, si appréciés par les gourmets Allemands, proviennent de la nourriture donnée en grande quantité à l'animal, en les tenant dans une place chaude. Cependant, il est bien certain que les animaux, qui ont des maladies du foie, n'ont pas toutes les propriétés essentielles pour le profit du cultivateur. Et comme il est connu que certains substances minérales, prises en petites doses, font engraisser les animaux, il serait peut-être bien s'il était fait quelques expériences de l'action de celle-ci et d'autres substances chimiques pour prévenir les maladies du foie. Si les circonstances dans lesquelles est pla-

cé un animal à l'engrais ont une influence si grande sur sa santé pour le rendre digne de l'attention du propriétaire de l'animal, les tendances héréditaires et la cause de la maladie sur lesquelles calcule l'acheteur sage, lui sont également importantes. Il a été récemment publié un essai sur les maladies héréditaires des bêtes à cornes, par M. Finlay Dun, qui paiera bien le cultivateur qui le lira (*Jour. S. R. d'A.*, vol. xv, p. 67). Il nomme comme maladies héréditaires des bêtes à cornes les plus importantes, la diarrhée, le rhumatisme, la scrofule, la consomption, la dissenterie, les tumeurs malignes et les humeurs qui sortent du corps. Il énumère les marques qui sont désirables dans les bêtes à cornes, pour qu'elles aient des descendants pleins de santé et d'une constitution vigoureuse. La tête petite, le museau fin et conique, les narinnes larges et ouvertes, les yeux brillants, les oreilles petites et pas trop épaisses, la tête bien posée sur le cou, la distance entre les oreilles et l'angle de la mâchoire petite, mais la largeur derrière les oreilles considérable (aucune vache à lait ne doit avoir un cou gros et court), la poitrine large; le contour pris immédiatement derrière l'épaule, doit correspondre avec la longueur depuis derrière les oreilles jusqu'à la queue; le corps de la forme d'un barril, car un animal mince mange beaucoup, et profite avec peine, et est sujet à la diarrhée; il ne doit y avoir qu'une petite espace entre la proéminence de la hanche et la dernière côte, la hanche large, et la mesure de la proéminence de la hanche jusqu'à la queue et jusqu'au jarret, aussi grande que possible; la plus basse partie de la hanche épaisse et plantée; la petitesse des os est une bonne marque d'une prompte maturité et une aptitude à l'engrais. Celles-ci, parmi plusieurs autres marques et qualités énumérées par M. Dun, indiquent que l'animal est vigoureux et a une bonne constitution et qu'il n'est pas sujet aux maladies inhérentes.—*Mark Lane Express.*

MANIERE DE FAIRE LE BEURRE.

MM. les Editeurs.—Si votre correspondant E. D. P. veut adopter le mode de direction de Devonshire, je lui promettrais qu'il ne sera plus incommodé en barattant deux jours, pendant que le beurre sera supérieur en qualité et en plus grande quantité qu'on en peut obtenir par aucun autre procédé, et ce qui en même temps lui donnera un plus grand prix sur le marché; il sera d'une plus belle couleur et d'une plus douceur; pas aussi dur en hiver et aussi mou en été. Est-il satisfait de cette promesse? Si il l'est qu'il suive le mode de Devonshire qui est celui-ci:—

Aussitôt que le lait sera trait, mettez-le dans une chaudière de cuivre, assez grande pour contenir le lait de plusieurs vaches, et mettez-le sur les tablettes de la laiterie, où il devra rester pendant douze heures sans le remuer. Alors mettez la chaudière sur un plat chauffé avec du charbon de bois, avec

une ouverture aussi grande que le fond de la chaudière; laissez-le ainsi jusqu'à ce que les globules sortent du lait autour de la chaudière, et jusqu'au moment où il commencera à bouillir; ôtez le alors et au bout de douze heures la crème coagulée, pour laquelle Devonshire est si en renommée, pourra être prise en masse, épaisse, jaune et ressemblant au beurre, n'en laissant aucune particule dans ou sur le lait. Cette crème pourra être conservée assez longtemps, sans craindre qu'elle ne se gâte, avant de la baratter, ou être barattée de suite, le seul procédé n'étant que de mettre la crème dans une terrine de terre, et la brasser avec la main ou une spatule pendant quelques minutes, et elle deviendra aussitôt en beurre; il n'y a que peu de lait de beurre, mais il est aussi bien délicieux et c'est un excellent substitut au flanc. Ce beurre ne doit pas être lavé ou couvert avec un linge humide, vu que cela détruirait la couleur et la saveur provenant des directions ci-dessus. Et ce ne sont pas tous les avantages qu'on retire de ce mode de direction, car ce beurre ne doit pas être salé plus que le beurre frais d'été en aucune saison de l'année, pour le conserver plus longtemps, vu que pour ainsi dire il a eut.

C'est le premier essai comme femme de ménage que je livre à la publication; mon mari a comme il dit "redresser un peu les sillons," si cependant cette suggestion a quelques bons effets, j'essayerai encore. Mon mari est votre souscripteur et je suis
SA FEMME.

DIRECTION DES ENGRAIS.

"J'aimerais à savoir de vous quel est l'avantage qu'il y a de charroyer une quantité de terre ordinaire dans la cave d'une grange, et ensuite de la charroyer dans le champ; pourquoy ne serait-il pas aussi bon de labourer dans l'engrais frais et pur et le mêler dans la terre?"

Cette question, faite par un travailleur, désireux d'avoir une réponse raisonnée, me suggéra l'idée de dire quelque chose sur le sujet de faire des composts.

En mettant une certaine quantité de terre ordinaire dans nos cours et nos caves, nous retenons la partie liquide de l'engrais, qui autrement se perd totalement, et nous prévenons l'évaporation des éléments volatiles qui existent dans l'engrais. Dans le cas d'engrais d'étable nous prévenons aussi la perte en y mêlant de la terre lorsqu'il est chauffé ça ne requiert pas une grande quantité de terre pour tous ces objets, et comme le charroyage est très dispendieux, la vraie économie nous dit de réfléchir sur les objets en vue, et arrêter quand nous y sommes parvenus.

Si vous pouvez retirer de dix charges d'engrais, les mêmes éléments de fertilité, que vous avez jusqu'ici retirés de vingt, vous avez gagné, en l'épargnant, trois ou quatre piastres de moins d'ouvrage, qui dans le printemps est très à considérer. La quantité n'est pas toujours la valeur. Plus de quatre-

vingt livres sur cent d'engrais transportés dans le champ, ne sont rien ni plus ni moins que de l'eau, semblable à celle que nous donnons en abondance les nuages au temps de la plantation. Que le cultivateur se rappelle de cela comme principe d'avant le guider, que l'engrais est de valeur non par son volume ou sa pesanteur, mais pour ses propriétés fertilisantes, qui ne forment qu'une petite partie de chaque.

Encore voyons nous souvent des cultivateurs dans un beau jour d'avril, pendant qu'il vente travaillant à faire des composts dans leurs champs, tournant et retournant avec la pelle leurs tas de fumier, souvent y ajoutant rien, et plus souvent du sable des chemins et de la terre bonne à rien. Nous parlerons du gain à présent. La perte par l'opération est manifestée à plus d'un esprit. Il fut dit dans une lecture publique, par un célèbre chimiste, qu'à peu près un cinquième de la valeur d'un tas de fumier d'étable s'évapore en un jour comme ci-haut, si on tourne et retourne le fumier de la manière ordinaire.

Que le lecteur se rappelle aussi, comme principe qui doit le guider, qu'un des constituants de plus grande valeur du tas de fumier, l'ammoniac, est aussi un des plus volatils.

Il n'a qu'un peu plus de la moitié de la pesanteur de l'air ordinaire. C'est le même composé que celui employé par les dames comme sel odoriférant, et le même qui vous suffoque et votre cheval dans votre étable. Toutes les fois que vous sentez quelques odeurs, vous pouvez être certain que l'air absorbe de votre fumier, cependant invisiblement, s'en va aussi rapidement qu'un Irlandais pourrait le faire avec une brochette.

Pour les plantes que l'on cultive à la bêche le vieux mode de labourer dans le fumier comme on le prend dans la cour, est souvent la vraie économie. Rien n'est alors perdu par l'évaporation, et on ne dépense pas son travail à le tourner et le retourner avec la bêche.

Mais pour les jardins, les prairies, on ne peut pas employer le fumier tel qu'il est avec avantage. Répandu sur la surface, toute sa valeur est perdue, et la herse ne le couvre pas. Il faut qu'il soit mis en compost pour la convenance et l'économie. Ceci doit être fait dans la cave, et si on le fait ailleurs, on doit choisir un temps humide pour cet ouvrage.

Jusqu'ici je n'ai parlé que de faire des composts avec de la terre ordinaire. Peu de fermes sont assez pauvres pour ne pouvoir se procurer quelque chose de meilleur. Si le compost est pour une terre sablonneuse, l'argile pulvérisée par la gelée peut être employée avec avantage. Il est à désirer que l'on épargne l'ammoniac, qui, dit-on, est bien difficile à garder. Il faut un bon touchon pour le conserver dans une bouteille. L'argile a le pouvoir d'attirer et retenir l'ammoniac, plus que toute autre espèce de terre, de sorte qu'il y a double

avantage à l'employer en grande quantité. Pour fertiliser des terres sablonneuses, j'ai mis vingt voies d'argile par acre, et j'en ai retiré de grands avantages. Le réduisant en compost avec du fumier d'étable, ça le rend moins compacte et plus friable.

D'un autre côté, sur un terrain argileux le sable est très bon, surtout si on le met sur la surface et sur l'herbe. Et sur des prairies marécageuses, le sable est presque indispensable pour la croissance de l'herbe. Pour de tels usages, ça peut être la meilleure économie d'employer en compost une grande quantité de sable gras, ou même de sable pur, si on n'a rien de mieux.

L'argile et le sable ne sont, cependant, que de purs changements du sol, opérant en plus grande partie mécaniquement, l'argile rendant le sol sablonneux plus compacte et retenant l'eau et l'engrais, le sable rendant le sol argileux plus ouvert et pénétrable à l'air, et aux racines des plantes. De plus, comme il a été dit déjà, le sable donne aux prairies une substance connue sous le nom de silex, qu'on ne trouve pas ordinairement dans un tel sol, et qui entre beaucoup dans la formation des tiges de toutes les plantes, paraissant comme un crystal pur sur la tige du seigle et autres grains.

Il existe, cependant, ce que ne connaît pas le cultivateur, une autre classe de matériel de bien plus grande valeur que ceux qui ont été nommés, sous la forme de vase de marais et de tourbe. Ces dépôts diffèrent beaucoup, quelques-uns n'ayant que peu de valeur, et d'autres ayant précisément les mêmes éléments constitutifs que le fumier de la grange. Ordinairement ils contiennent les mêmes éléments qui constituent le fumier de grange et d'étable, excepté l'ammoniac. Cet ammoniac, comme nous l'avons vu, existe en plus grande quantité dans le fumier de vache et de cheval, qu'ils n'en peuvent seuls garder. En les mettant dans les caves de la grange, en faisant un compost, de terre de marais et de tourbe, nous ajoutons à la masse la plus grande partie des constituants de l'engrais, et en même temps nous retons la partie volatile, qui autrement s'évaporerait, et qui seule est requise pour rendre le fumier fertilisant. On n'a trouvé que peu de terre de marais qui n'ait pas prouvé sa valeur, mise en compost avec du fumier de grange ou d'étable. Quelquefois on trouve un dépôt qui est de valeur appliqué à la terre où il a été pris. Ordinairement une exposition d'un ou deux ans à l'action de la gelée et de l'atmosphère ou de l'application de chaux caustique, ou de chaux délayée avec une solution de sel, neutraliseront les acides qui existent dans la plus grande partie des terres de marais.— H. F. FRENCH, dans le *N. E. Farmer*.

DES RACES DE CHEVAUX.

Que personne ne devienne acheteur tout à coup, qu'il y pense bien (s'il veut choisir des bêtes) et qu'il y réfléchisse, ensuite il pourra partir. A moins que son expérience ne dif-

fére de celle de l'écrivain, il viendra bientôt à la conclusion que les bons chevaux sont rares. A la vérité, il pourra aller dans quelques petits districts, comme dans quelques parties de Kentucky, où l'on s'est servi pendant quelques temps d'étalons de pur sang, et y trouver quelque chose qui lui conviendrait, mais sa bourse ne devra montrer aucuns signes de sécheresse ou de stérilité, qu'il en soit sûr. Le haut prix des animaux de sang est remarquable.

Il n'y a aucune bonne raison pour cette rareté de bons chevaux de travail et de route. Nous pouvons nous glorifier qu'il y a de beaux étalons exhibés dans nos foires agricoles; mais nos jeunes chevaux ne sont pas ce qu'il devraient être, ou ce que promet la bonne qualité des étalons. Il faut que leurs défauts proviennent des femelles qu'on met pour élever parcequ'elles ne sont "bonnes à rien autre chose," les juments qui sont trop vieilles pour travailler, ou qui par quelques accidents sont devenues incapables de labourer. Le propriétaire pense qu'il ne peut pas les perdre entièrement, il faut qu'elles lui rapportent deux ou trois poulins. Ce serait un miracle, en vérité si ces poulins n'héritaient pas de la faible constitution, des douleurs et des défauts des femelles.

Il y a des personnes, sans habileté et sans soin, qui élèvent des animaux et qui ne font aucune attention à cette matière importante; et de là le pays est rempli de ces bêtes informes, qu'un homme de bon sens et de goût ne pourrait endurer. Youatt, parlant de cette transmission héréditaire, dit "il y a eu preuve sur preuve que la cécité, le râlement, le souffle, les éparvins, la courbe, le ring-bones et la courbature dépendaient des races, du mâle et de la femelle. Quoique ça ne paraisse pas dans la génération immédiate, la seconde ou même les générations suivantes s'en sentiraient." Les descendants hériteront de la forme et de la construction.

Étant sûr que l'individu et la nation retireraient un plus grand profit en élevant des chevaux de meilleures races, et espérant donner quelque encouragement à cette branche de production, nous offrons les suggestions suivantes sur le choix des juments poulinières.

Choisissez des juments de bonne race si c'est possible, c'est-à-dire, des juments dont les ancêtres ont été bien choisis, et dont la race est très saine. (C'est inutile pour nous ici dans l'Ouest de parler des juments de pur sang. On n'en rencontre très rarement.) Une jument poulinière doit avoir la grandeur et la pesanteur; elle devrait peser pas moins de 1,100lbs; et 1,200lbs seraient encore mieux. Cette pesanteur est suffisante si le système musculaire est bien développé. La chair et les os, on devra s'en rappeler, ne constituent pas la force ou le pouvoir. Regardez bien à l'épaule et aux pattes de devant. Une belle épaule est une des qualités les plus essentielles. On ne devrait jamais élever le poulain d'une jument qui a une mauvaise épaule. Une belle épaule

avance, et donne une belle place pour le collier, elle est ronde, pleine et fuyante et fait paraître court le dos de l'animal. Vous pouvez prendre une bête qui a toutes les autres qualités, ce qui est de grande valeur, si elle a une mauvaise épaule, elle n'est pas digne que vous éleviez ses croûts. Les pattes de devant doivent être en avant afin de donner un bon support à l'animal. Si elles sont bien placées, et que l'épaule soit belle, vous pourrez être sûr d'une bonne action, ce qui est également important dans un cheval comme dans un orateur. La tête et le nez doivent être fins, pas trop long ou trop minces, les narinnes larges. Les yeux doivent être clairs, vifs et lustrés. L'oreille un peu petite doit incliner en avant. Le garrot doit être bien droit jusqu'à la tête. La carcasse doit être longue afin qu'il y ait une grande place pour le fœtus, et assez grosse pour donner une belle apparence, cependant on peut permettre une petite irrégularité dans la structure d'une jument poalinière. On parle beaucoup des belles côtes, et vous verrez toujours des juges charlatans mesurer avec une main tendue l'espace entre les côtes et les hanches comme si c'était un point de la première conséquence. Un cultivateur ne doit jamais perdre de vue le *pourvoir* dans les chevaux de travail. Comme il est dit ci-dessus, les os et la chair ne donne pas la force au cheval, il faut qu'il ait de bons muscles surtout sur le haut de la patte, les cuisses et le postérieur. Des cuisses minces et maigres sont une grande objection. Elle doit être large entre les hanches, quant même elle serait sujette à se déhancher, ce qui n'est rien de sérieux. Des chevaux remarquables par leur diligence et leur force sont déhanchés.

Il y a un beau principe (observé ou non) quand on élève des animaux, bien ou mal, qui dit simplement : "le *parcel produit son parcel*." Quel principe simple ! et combien promptement son exactitude est reconnue par le sens commun de tout homme. Mais combien peu il est regardé par les cultivateurs, qui élèvent le croît de juments informes, attaquées d'éparvins, de la courbe et du souffle, qu'ils ont et qu'ils mettent avec des étalons errants qui demandent leur patronage, parce que ça leur exempte quelques piastres et le trouble de chercher. Comment peuvent-ils espérer d'avoir de beaux poulains par une telle loterie ? Pouvez-vous trouver un homme sage se confier à de tels procédés. Si une jument est défectueuse dans un seul point, on cherche un étalon qui est parfait sur ce point, afin que le descendant soit bien fait. Les dépenses et le trouble ne sont pas considérés. Les mêmes procédés devraient être adoptés par les cultivateurs qui élèvent des chevaux de travail et de route. Le même soin dans l'accouplement assurerait les mêmes résultats satisfaisants, et nous aurions bientôt à nous glorifier d'une classe supérieure de chevaux de travail.

L'amélioration de nos races de chevaux demande beaucoup de soin et beaucoup de temps, et de grands efforts pour achever ce que les amateurs de bons chevaux désirent tant voir.

USAGE DE LA CHAUX.

On peut dire que la chaux peut être appliquée à six différentes choses par l'agriculture. 1 Comme constituant la plante ; 2 comme hâtant la décomposition de la matière végétale ; 3 comme neutralisant les acides qui pourraient se former dans le sol ; 4 comme décomposant les composés aluminés, l'engrais d'os, etc., ainsi que le sel de fer, le réduisant en oxide lourd ; 5 souvent faisant la partie de "l'amie du cultivateur" quand les vers ont détruit une partie de la récolte, quand on l'emploie pour prévenir un tel malheur ; et enfin ce qui n'est pas moins important il agit sur les terres argileuses et diminue leur ténacité. Pour qu'elle ait tous ces effets il faut que la chaux soit brûlée pour en extraire son acide carbonique ; alors on la détrempe dans de l'eau, ce qui forme un "hydrate." Ayant examiné mon sol et n'ayant trouvé qu'une petite quantité de chaux par cent, je calculai la quantité qu'il en faudrait par acre ; cette quantité est mise sur la terre comme la chaux-vive et répandue sur la pièce de trèfle pendant deux saisons ; 1 parce que je désire décomposer la racine de trèfle, afin qu'elle ait un bon effet sur la récolte de blé qui la suivra, et 2 pour détruire les limaçons qui ont coutume de se réfugier dans les champs de trèfle. Un autre point qui a rapport à la chaux : la chaux doit-elle être appliquée à la terre en petites quantités et à de longs intervalles ? Je suis pour cela et pourquoi ? 1 Parce que (raisonnant d'après l'analogie qu'il y a entre les plantes et les animaux) nous ne trouvons pas, dans la plupart des cas, que plus grande est la dose que prend un patient plus vite il est mieux, ou qu'un homme (en supposant que la chose puisse arriver) qui a pris deux diners à la même heure soit aussi exempt de la dyspepsie que celui qui aurait pris qu'un repas modéré. 2 Tout homme pratique sait que la chaux a une tendance à descendre dans la terre, et que la charrue ne l'atteint pas, c'est pourquoi il s'ensuit que si vous mettez une couche épaisse de chaux sur le sol, disons une fois dans douze ans, il semble qu'elle n'apportera pas un aussi grand secours à la plante que si la quantité que vous avez mise avait été divisée en trois parties, et en mettre une couche chaque quatre années.—*Science et Pratique.*

MANIÈRE DE CONSERVER LES POMMES.

Les observations suivantes contenues dans une lettre de Nonh Webster, éc., ont été publiées dans le *Mass. Agr. Repository*. C'est la pratique de quelques personnes de cueillir les pommes en octobre et de les étendre sur un plancher dans une chambre. On dit que cette pratique fait conserver les pommes en les séchant. Mais je puis affir-

mer que c'est une erreur. Les pommes après être restées à l'arbre si longtemps, pour les exempter de la gelée, doivent être prises de l'arbre et mises dans des tonnes, et tenues sèches et fraîches autant que possible. Si on les laisse sur le plancher pendant des semaines, elles rident et perdent leur saveur et ne se conservent pas plus longtemps. La meilleure manière de les conserver jusqu'au printemps que j'ai trouvée a été de les mettre dans le sable sec aussitôt après la cueillette. Pour cela je fais sécher de sable en été, et vers la fin d'octobre je met les pommes par couches, en les couvrant de sable à chaque couche. Les avantages singuliers de ce mode de conduite sont : 1o le sable préserve les pommes de l'air, ce qui est essentiel à leur conservation ; 2o le sable empêche l'évaporation des pommes, et préserve ainsi toute leur saveur en même temps toute moiteur occasionnée par les pommes (ce qui arrive quelquefois) est absorbée par le sable, et ainsi les pommes restent sèches et toute moisissure est prévenue. Mes rainettes sont aussi fraîches en mai et en juin que quand je les ai cueillies ; même les liges sont comme quand elles ont été séparées des branches.

Egouts.—On peut me demander pourquoi j'attache tant d'importance à l'égout. Vaudrait-il autant me demander pourquoi j'attache tant d'importance à la circulation vitale ou montataire. L'eau stagnante, l'air renfermé, sont aussi préjudiciables aux plantes qu'à notre propre vitalité. Mettez un bouchon dans le trou qui égoute votre pot à fleurs, et vous aurez bientôt une illustration pratique de mon entente. Les plantes *pâles et blêmes* (comme plusieurs récoltes de navets sur un terrain non égouté), montreroient par leur expression ce qu'on leur refuse dans le discours. Ce n'est pas le temps d'entrer dans un examen souterrain, l'attraction capillaire, la ventilation, ou encore moins à ce qui retient ou repousse et qui convertit l'air, l'eau et la terre en nourriture pour l'homme et pour la bête ; mais soyez certain que la circulation est la vitalité, la stagnation la mort et la ruine.—MECH.

Races de Moutons Croisés.—Un de mes amis acheta il y a 12 mois des brebis des montagnes de Galles, pour le prix moyen de 12s chaque. On les croisa immédiatement avec un gros bélier de Southdown, et elles rapportèrent des agneaux beaux et grs. Ceux-ci, bien nourris, devinrent bientôt bon pour le marché ; quand on les tua, les quartiers pesaient 7 à 10lbs chaque, et on les vendit prix moyen, 20s chaque. On a tué quelques-unes de ces brebis cet automne, et elles pesèrent la même chose. Je ne pense pas que ce soit une mauvaise spéculation, et qui pourrait être essayée avec avantage, surtout pour ceux qui n'ont qu'un terrain montagneux à cultiver. C'était risible de voir les agneaux à l'âge de six semaines

ou deux mois, car plusieurs d'eux étaient plus gros que la mère, et c'est souvent le cas chez les enfans à la mamelle. Que la race de petits moutons doit s'améliorer en grandeur en les croissant avec de plus gros béliers est tout à fait dans la même nature de chose, car nous voyons le même effet de causes semblables dans le royaume animal. Une augmentation de grosseur est certaine, et je puis assurer qu'en croissant les moutons de Southdown et ceux de Galles on aura une bonne race. Au moins quand à l'agneau, je puis le dire parce que j'en ai mangé; et peut être que le printemps prochain je pourrai donner une même opinion sur le mouton. — *W. P. Ayes South Wales.*

PROVISION DE GUANO.

Il paraît que le gouvernement du Mexique a récemment accordé pour dix ans, à *Senor Jose O, Forns* et autres, représentant un corps qu'on appelle Compagnie de Guano Mexicaine, un privilège exclusif pour l'exportation du guano de toutes les côtes et les îles appartenants à ce pays, à l'exception de trois îles dans le Pacifique connues sous le nom de *Marias*. Des circulaires furent envoyées en conséquence, annonçant les conditions sous lesquelles on pouvait l'obtenir, le but des propriétaires étant de laisser le commerce aussi libre que possible pour favoriser leur rémunération. La quantité de guano existant sur les côtes de l'Atlantique a été plus examinée que sur l'autre côté, par rapport à plusieurs cargaisons qui en avaient déjà été transportées aux États-Unis, et quelques-unes à *Liverpool*, et on le dit bien différent du Péruvien, sa richesse consistant en soixante par cent de phosphate de chaux. Celui qu'il y a sur les îles et les promontoires de la côte du Pacifique et dans le Golfe de Californie est décrit d'une qualité plus variée, dans les lieux où le temps est pluvieux, il est d'une très bonne qualité, et ailleurs il est inférieur. Cependant, il paraît y avoir aucune classification exacte des sortes ni aucune estimation de la quantité que l'on pourrait obtenir. La découverte de ces dépôts quant à la portion de l'Atlantique est d'une date récente. Les îles contenant le plus sont appelées *Triangles* près de la côte *Yucatan*; et rien ne fait voir que le gouvernement Mexicain en ait eu possession avant peu, quand deux vaisseaux américains s'étant chargés là, un d'eux, chargé de 200 tonneaux s'échoua dans les environs ce qui le fit découvrir. — *London Times.*

UNE BONNE SUGGESTION ! — *Le Mark Lane Express* propose qu'il y ait une exhibition de viande, avec les carcasses des bêtes à cornes et des moutons de différentes races, le but étant de s'assurer de la qualité relative de la viande de chaque, et leur valeur relative suivant leur pesanteur. Il est proposé de prendre cinq bêtes de *Devon*, cinq d'*Hereford* et cinq à courtes cornes, avec un même nombre de moutons et de

rochons de chaque classe; peser les carcasses et les couper suivant les règles du marché, et peser les parties par lots suivant le prix qu'elles rapportent, afin de connaître la proportion entre les meilleures parties et les mauvaises. Ceci est très bien, mais nous aimerions à porter la comparaison plus loin, et faire cuire des échantillons d'un animal ou plus de chaque race et les donner à des juges compétents, qui pourraient parler de la meilleure qualité après la meilleure évidence.

AGRESSION ET ETENDUE DE LA RUSSIE.
Le *Journal de Statistique Universelle* publie le tableau suivant des usurpations successives de la Russie depuis le 14^{me} siècle jusqu'à l'année 1852 : —

Grand Duché de Moscou.		
	Etendue en miles géographiques.	Population.
En 1328	4,656	6,290,000
En 1462	18,475	
En 1503	37,137	
En 1584	125,465	
En 1645	254,361	
En 1689	263,900	16,000,000
Empire de Russie.		
En 1725	273,814	20,000,000
En 1762	319,538	25,000,000
En 1796	331,850	33,000,000
En 1825	367,494	56,000,000
En 1831	369,764	60,000,000

C'est-à-dire que pendant les deux dernières centuries la Russie a doublé son territoire, et durant les derniers cent ans elle a triplé sa population; ses conquêtes pendant soixante ans sont égales à tout ce qu'elle possédait en Europe avant cette période; ses conquêtes de Suède sont plus grandes que ce qui reste de ce royaume; elle a pris à la *Tartarie* une étendue égale à celle de la *Turquie d'Europe*, avec la *Grèce*, l'*Italie* et l'*Espagne*; ses conquêtes dans la *Turquie d'Europe* sont plus grandes que le royaume de la *Prusse*; elle a pris à la *Turquie d'Asie* une étendue de territoire égale à tous les petits États de l'*Allemagne*, à la *Perse*, égale à tout l'*Angleterre* (Royaume-Uni); et à la *Pologne* égale à tout l'*empire Autrichien*. Une division de la population donne : —

2,000,000	pour les tribus du Caucase.
4,000,000	pour les Cosaques, les Georgiens et les Kirguiz.
4,000,000	pour les Turques, les Mongols et les Tartares.
6,000,000	pour les Ouraliens, les Finlandiers et les Suédois.
20,000,000	pour les Moscovites (de l'Eglise Grecque.)
23,000,000	pour les Polonais (l'Eglise Romaine et Grecque réunie.)

60,000,000
La population de l'ancienne Pologne compte pour deux cinquième de toute la population sur la huitième partie du territoire, et la population Moscovite pour un tiers du

nombre total sur un dixième du territoire; enfin, l'élément Polonais est en grande majorité comparé à tous les autres.

L'Assemblée Annuelle de la Société d'Agriculture, no. 2, du Comté d'Ottawa, a eu lieu à l'Hotel de Tempérance de M. James Campbell, à *Lochaber*, le 5 du courant, et les messieurs suivants furent élus officiers pour l'année suivante : —

- George W. Cameron, Président.
 - Asa Cooke, Vice-Président.
 - Duncan McCallum, Secrétaire-Trésorier.
 - Directeurs.
 - J. B. A. Papineau, Edward Cole, Horace Cole, John O. Smith, John M. Dole, James McKenzie et Robert McLaughlin.
- Les messieurs suivants furent aussi élus membres du Bureau d'Agriculture, C. E. :
Major Campbell, C. B.
John Dodds, écrivain, Montréal.
McNaughton, écrivain, St. André.
Wm. M. Dole, écrivain, Petite Nation.

AUX CORRESPONDANTS.

La communication de M. David Lefebvre de *St. Ursule*, recevra notre attention. Un "Jeune Cultivateur" qui est sur le point d'établir une bibliothèque pour le cultivateur, désire que quelqu'un de nos correspondants donnerait dans notre journal, une liste de livres convenables à une bibliothèque pour le cultivateur Bas-Canadian.

La lettre d'un "Membre de la Société d'Agriculture du Comté de Québec" et un "Cultivateur Pratique" resteront de côté par manque de place.

PRIX AU MARCHÉ DE MONTREAL.

Taux auxquels les Produits sont achetés des Cultivateurs.

LUNDI, 5 Fév., 1855.

- Foin, les 100 bottes, de 11 à \$12½.
- Paille, do de 6 à \$6½.
- Beurre frais, la livre, de 1s 6d à 1s 8d.
- Do. salé, do., de 10½d à 1s.
- Fromage du pays, de 7½d à 9d.
- Blé, de 10s 6d à 11s.
- Orge, le minot, 4s 6d.
- Seigle, point.
- Avoine, de 2s 9d.
- Blé-d'Inde, de 5s 9d à 6s.
- Sarrasin, 4s 6d.
- Pois, de 5s 3d à 5s 6d.
- Bœuf, les 100lbs., de 4 à \$7.
- Porc, (moss) \$16.
- Mouton, la carcasse, de 2½ à \$6.
- Agneau, do, de 1½ à \$2½.
- Veau, 4 à \$5.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE No. 3, COMTÉ ST. MAURICE.

A une assemblée des Habitans de la ville et Banlieue de la ville des Trois-Rivières convoquée dans le but de former une société d'agriculture à être nommée, "Société d'Agriculture No. 3 du Comté de St. Maurice," tenue en l'Hôtel de ville à une heure P. M. le 28 Février 1855.

John McDougall Ecuier, fut appelé au fauteuil et J. N. Bureau prié d'agir comme secrétaire.

Sur motion de D. G. LaBarre Ecurier, secondé par Dominique Dufresne.

Résolu:—Que John McDougall, Ecurier, soit le président de la dite Société.

Sur motion de J. Bte. Lajoie secondé par Frs. Dufresne.

Résolu:—Que Olivier Duval, Ecr., soit Vice-Président.

Sur motion de O. Chenevert secondé par Wm. McDougall, Ecr.

Que J. N. Bureau soit le Secrétaire de la dite société.

Et sur motion de O. Duval, Ecr., secondé par Wm. McDougall.

D. G. LaBarre Ecr., J.-Bte Lajoie et M.M. Frs. Dufresne, Dominique Dufresne, Z. Clouer, Elzéar Aubry et O. Chenevert soient les Directeurs de la dite société.

Et sur motion l'assemblée s'ajourna.

Wm. McDougall, Président.
J. N. Bureau, Sec.-Trésorier.

A une Assemblée des membres de la Société d'Agriculture No. 2 du Comté des Deux Montagnes, tenue au Village de St. Benoit, le 17 courant, les Messieurs suivants ont été élus officiers et directeurs de la dite société pour cette année.

Pour Président, William Inglis, écuyer; Vice-Président, Joseph Dauré, et pour Secrétaire Trésorier, Damien Masson.

Directeurs.

Docteur Léandre Dumouchel, St. Benoit; Bazile Charlebois, St. Placide; Antoine Lefèvre, St. Hermas; Joseph Grenier, Ste. Scholastique; Wm. McGeock et William Murrin, St. Augustin, A. Edouard Marshall, St. Eustache.

Pour être membres de la Chambre d'Agriculture.

Major Campbell, C.B., de St. Hilaire, John Dods, Ecr., du comté de Montréal, Alfred Turgeon, Ecr., de Terrebonne, et le Docteur Léandre Dumouchel, de St. Benoit.

DAMIEN MASSON, Sec. Trés.

St. Benoit, 26 février, 1855.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE NO. 1 DU COMTÉ DE VERCHERES.

Election pour 1855—26 Février.

J. N. Archambault éc., Président réélu, Clément Dansereau éc., V. P. réélu.

J. P. L. DeMartigny, éc., Sec., Trés. réélu.

Ant. Brodeur éc., réélu,
Jos. L. Beauchamp, éc., réélu.

Doct. A. Mailliot éc., réélu,
F. X. Collet, éc., réélu.

Pierre Amiot, éc.,
Thomas Roy,
Roch Mailot.

Major Campbell, C. B.,
E. J. DeBlois, éc.,
R. N. Watts, éc.,
J. N. A. Archambault, éc.

Conseillers.

Membre pour le Bureau.

VISITE DU GOUVERNEUR-GÉNÉRAL.

Nous avons arrêté la presse pour annoncer l'arrivée du Gouverneur-Général, Lady Head et sa famille. Nos lecteurs ne doivent aucunement douter que nous les avons regu de la manière qui leur convenait; et ceux qui sont éloignés de la ville, et qui n'ont pas pu participer aux plaisirs et à l'excitation de cette scène, seront contents de voir que nous avons dévoué un espace dans nos colonnes pour ce sujet. Les événements des deux derniers jours ont été, en vérité, extraordinaires. Quand Montréal a-t-il été aussi enthousiaste dans la réception d'un gouverneur; et quand a-t-il été démontré autant de joie par toutes les classes, par la haute et la basse classe, par le riche et le pauvre? Il y a un grand changement à ce que nous pensions. Dans l'idée que nous avons entretenue du pouvoir de son Excellence, il nous semble que nous sommes débarrassés de ces mauvais préjugés qui nous retenaient quand son prédécesseur était ici. Nous commençons à croire encore qu'en Canada, qu'il y a quelque chose digne de nos efforts et que nous avons en nous tous les éléments de notre future grandeur, que nous pouvons les former et les conduire à notre volonté; et que ce sera notre propre faute et notre malheur, si enfin nous n'atteignons pas une position et une prospérité telle que peu de dépendances coloniales de la couronne Britannique atteindront.

Quant à son Excellence et à Lady Head nous ne pouvons donner à nos lecteurs absents qu'une faible idée du respect avec lequel ils sont considérés, et la bonté et l'urbanité qui les a tant distingués. Leur visite à Montréal dans cette occasion, était en partie officielle et nécessairement ennuyeuse. Mais ils ont supporté de bonne grâce et plaisamment la fatigue à laquelle ils étaient exposés, et la routine de cérémonie à laquelle ils ont à se soumettre; et tous deux ont été admirés par tous ceux qui ont eu l'honneur d'être admis en leur présence. L'intérêt qu'ils ont pris à l'Exhibition; les visites répétées qu'ils ont fait à l'Hôtel-de-Ville; la patience avec laquelle ils ont examiné les articles qui y étaient exhibés, et écouté les explications qu'on leur en donnait, resteront longtemps dans le souvenir de ceux qui ont eu le plaisir d'en être témoins. Leurs Excellences ont créé un grand enthousiasme en leur faveur; et nous osons espérer qu'il en sera toujours ainsi.

qu'il en sera toujours ainsi.

Nous n'avons pas besoin d'inviter nos lecteurs à faire une visite à l'Hôtel-de-Ville. L'Exhibition sera close en deux jours, de sorte qu'il y a assez de temps pour aller la voir. Ceux qui ne peuvent par y aller dans le jour, pourront y aller le soir; l'effet produit par la lumière du gaz est tout à fait magnifique.

TERRE A VENDRE

DANS la Baronnie et Paroisse de Longueuil faisant face au Fleuve St. Laurent, à une petite distance du Village et du Terminus du Chemin de Fer "Grand Tronc." contenant environ 82 arpents (d'excellente terre) en superficie, avec une Maison, Granges, Etables, et autres bâties dessus construites.

Pour les conditions et informations, s'adresser à Montréal à

JAS. LOGAN.

AVIS AUX CULTIVATEURS.

L'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE le FEU du Comté de Montréal, assure dans tout le Bas-Canada, les propriétés des Cultivateurs à \$s. par £100, pour trois ans, &c.

S'adresser au bureau rue St. Sacrement à Montréal, aux Agents dans les Campagnes, ou aux Directeurs soussignés:—

Wm. Macdonald, Ecr., Président, à Lachine.
B. H. LeMoine, " à Montréal.
Edward Quin, " à la Longue Pointe.
F. M. Valois, " à la Pointe Claire.
John Dods, " à la Petite Cote.
G. G. Gaucher, " à Ste. Genevieve.
Frs Quenneville, " à St. Laurent.
Jos. Laporte, " à la Pointe aux Trembles.

P. L. LE TOURNEUX,
Secrétaire et Trésorier.

Montréal, 1 Juillet, 1854.

ARBRES

FRUITIERS SUPÉRIEURS.

UN ASSORTIMENT CHOISI des différentes sortes les mieux adaptées à ce climat, à vendre chez GEO. McKERRACHER, Rue Parénaï, Faubourg de Québec, et par le Soussigné, à Summer-Hill. (ci-devant, T. McGregor.) Rue Guy, Chemin de la Côte des Neiges.

JOHN AULD.

Montréal, 2 Oct., 1854.

Livres d'Ecole qui ont Obtenu des Prix.

LE Soussigné a obtenu de Diplômes, aux Expositions tenues à Hamilton et à Montréal, en 1853, pour la meilleure Collection de Livres d'Écoles, imprimés et reliés en Canada, à usage des Écoles élémentaires et de Grammaire. Parmi ces livres se trouve

La Série Nationale,

Imprimée avec de nouvelles Planches Stéréotypes, sur beau Papier, et relié solidement. Ils sont page pour page les mêmes que d'autres éditions en usage dans le Haut-Canada, et on a pris soin de les rendre semblables, à tous égards, aux échantillons produits à l'Exposition Provinciale.

HEW RAMSAY.

Rue St. François-Xavier.

Montréal, 1 février, 1855.

IMPRESSION DANS LES DEUX LANGUES.

POUR les SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE, faites avec la plus grande expédition, et aux prix les plus modérés.

H. RAMSAY.

Bureau du "Journal du Cultivateur."